

**ENQUETE SOCIOLOGIQUE DANS LE CADRE DE LA CONSULTATION POUR LA  
REVALORISATION DU CENTRE-VILLE DE NUIITS-SAINT-GEORGES**

**Equipe Brangier & Waegman – Hilaire – Argonautes – Schlumberger-Guedj**

**ANALYSE DES IMAGES ET DES PRATIQUES TOURISTIQUES DE NUIITS-  
SAINT-GEORGES**

**DECEMBRE 1998**

*Direction scientifique :*

**Dominique Desjeux**, Professeur d'Anthropologie sociale et culturelle à l'Université Paris V - Sorbonne, Directeur scientifique d'Argonautes

*Etude réalisée par :*

**Isabelle Ras**, Sociologue, Chercheur à Argonautes, chercheur associé au CERLIS (CNRS / Paris V – Sorbonne)

**Sophie Taponier**, Directeur de la recherche et des études d'Argonautes, chercheur associé au CERLIS (CNRS / Paris V – Sorbonne)

**Dominique Desjeux**

## **SOMMAIRE**

<b>SYNTHESE.....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>6</b>
<b><u>CHAPITRE I : PERCEPTIONS DE LA VILLE ET DE SON EVOLUTION PAR LES NUITONS .....</u></b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
<b>I. L'UNIVERS ENGLOBANT DE NUIITS-SAINT-GEORGES .....</b>	<b>9</b>
A. PERCEPTIONS DE LA BOURGOGNE : UNE REGION RICHE, UN LIEU DE PASSAGE.....	9
B. LE TOURISME : « PAS TROP NON PLUS ».....	10
<b>II. L'IMAGE DE NUIITS-SAINT-GEORGES.....</b>	<b>13</b>
A. UNE IMAGE MEDIATIQUE , UN ATTACHEMENT INTIME .....	13
B. LE VIN COMME FONDEMENT DE L'IDENTITE DE LA VILLE .....	16
C. L'IMAGE AMBIVALENTE DE LA VILLE : ENTRE IMMOBILISME ET DYNAMISME .....	18
<b>III. PERCEPTIONS DES POINT FORTS ET DES POINTS FAIBLES DE NUIITS-SAINT-GEORGES .....</b>	<b>21</b>
A. DES ATOUTS ASSURANT UN FONCTIONNEMENT « AUTARCIQUE » .....	21
B. LES DYSFONCTIONNEMENTS : UN MANQUE DE MISE EN VALEUR DE LA VILLE, UN CENTRE QUI SE VIDE ..	23
<b>IV. PERCEPTIONS DE L'EVOLUTION DE LA VILLE .....</b>	<b>27</b>
A. PERCEPTIONS DE L'ESPACE .....	27
B. LE DEVELOPPEMENT URBAIN BLOQUE ENTRE LES VIGNES ET LA PLAINE .....	27
C. PISTES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE .....	31
<b>V. ITINERAIRES QUOTIDIENS DE NUIITONS.....</b>	<b>34</b>
A. UNE COMMERÇANTE.....	34
B. UN RETRAITE .....	35
C. UN PROFESSIONNEL DE DIJON, HABITANT A NUIITS-SAINT-GEORGES .....	35
D. UN CADRE HABITANT LES COLLINES DE NUIITS .....	35
E. UNE FEMME, MERE DE FAMILLE ET EMPLOYEE .....	36
F. UN VITICULTEUR.....	36
<b><u>CHAPITRE II : PRATIQUES ET IMAGES DES VISITEURS ET DES PROFESSIONNELS DU TOURISME DE NUIITS-SAINT-GEORGES .....</u></b>	<b>37</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>38</b>
<b>I. PERCEPTIONS DES AMENAGEMENTS ET DES DIVERS SERVICES DE LA VILLE PAR DIFFERENTS ACTEURS.....</b>	<b>40</b>
A. LES DYSFONCTIONNEMENTS .....	40
1. La signalisation : un élément de la mise en valeur de la ville.....	40
2. Le parking : une perception différenciée .....	45
3. L'offre culturelle et commerçante : l'inconvénient d'une petite ville .....	46
B. LES ATOUTS .....	48
<b>II. PLACE DE NUIITS-SAINT-GEORGES DANS LES ITINERAIRES TOURISTIQUES .....</b>	<b>51</b>
A. L'ITINERAIRE TOURISTIQUE AVANT ET APRES NUIITS-SAINT-GEORGES.....	51
1. Le cadre général des vacances.....	51

2. Différentes activités.....	52
3. La connaissance de Nuits-Saint-Georges : documentation d'aide au voyage et recommandations.....	53
B. LES RAISONS DE LA VENUE A NUITS-SAINT-GEORGES : LE VIN ET LA GASTRONOMIE .....	55
<b>III. LE SEJOUR A NUITS-SAINT-GEORGES : ARRIVEE ET ITINERAIRE DANS LA VILLE ....</b>	<b>60</b>
A. L'ARRIVEE DANS LA VILLE : LE MANQUE D'IMAGE FORTE .....	60
1. Perceptions de la ville à partir de l'autoroute : l'absence de visibilité de Nuits-Saint-Georges .	60
2. L'arrivée par la nationale.....	61
3. L'avancée dans la ville : une perception positive .....	62
B. LES ITINERAIRES DES TOURISTES DANS NUITS-SAINT-GEORGES .....	63
1. Le passage à l'Office du Tourisme ou à la recherche de Nuits-Saint-Georges.....	63
2. Visite de la ville : l'attraction du centre.....	67
<b>IV. L'IMAGE DE NUITS-SAINT-GEORGES : A L'OMBRE DE BEAUNE ET DIJON.....</b>	<b>70</b>
A. NUITS-SAINT-GEORGES : VILLE DU VIN ENTRE AUTHENTICITE ET « PIEGES A TOURISTES » .....	70
B. NUITS-SAINT-GEORGES, C'EST AUSSI... ..	74
1. Perceptions des monuments de Nuits-Saint-Georges .....	74
2. La perception d'un décalage entre l'image de Nuits-Saint-Georges et la réalité.....	76
3. Perceptions des touristes à l'égard de la Bourgogne et de la France .....	77
<b>V. L'AVENIR DE NUITS-SAINT-GEORGES .....</b>	<b>79</b>
A. LES ATTENTES DES VISITEURS ET DES NUISTONS LIEES AU TOURISME .....	79
B. QUELQUES PISTES DE REFLEXION.....	81
<b>SYNTHESE</b>	

L'objet de cette étude est d'analyser les représentations et les pratiques de différents acteurs de la ville afin de faire émerger leurs perceptions des atouts, des dysfonctionnements et des perspectives d'évolution de Nuits-Saint-Georges. Une première vague d'entretiens a été menée auprès de touristes de différentes nationalités, s'attachant à reconstituer leur itinéraire dans la ville dans le contexte d'un itinéraire touristique plus large. D'autre part, une animation de groupe a rassemblé huit habitants afin de percevoir principalement leur image de la ville.

- Pour les touristes, la **venue à Nuits-Saint-Georges** prend place dans des itinéraires différents :
  - les touristes font étape à Nuits-Saint-Georges, pour quelques heures ou une nuit dans le cadre du retour de vacances passées dans des régions proches (comme le Jura) ou plus éloignées (comme les Alpes) ou inversement lors du trajet vers la destination de leur lieu de séjour ;
  - les touristes passent des vacances en Bourgogne, passent un séjour de plusieurs nuits à Nuits-Saint-Georges et dans d'autres villes de la région ;
- **La connaissance de Nuits-Saint-Georges** provient :
  - de la lecture de guides ;
  - de conseils de connaissances (amis, voisins) ;

- de documentation provenant de l'Office du Tourisme local ou régional ;
- Les **raisons de la venue dans la ville** sont dues :
  - à la renommée du vin ;
  - au projet de dégustation et d'achat de vin ;
- **L'itinéraire dans la ville** reste concentré dans le centre (rue piétonne et caveaux de dégustation)
- Les **éléments remarquables** sont :
  - la place de la fontaine ;
  - la rue piétonne ;
  - l'église ;

- **L'image de la ville** est celle d'une petite ville pittoresque dont on apprécie le savoir-vivre et qui est typique de la Bourgogne caractérisée par la **gastronomie** et le **vin**, qui sont aussi les éléments caractéristiques de la France. En revanche, les caveaux de dégustation sont considérés comme des « attrapes touristes » alors que **l'authenticité** est incarnée par l'image du « petit producteur ».

La ville est perçue comme moins attractive que Beaune, mais fait toutefois l'objet d'un **désir de découvrir d'autres choses que le vin**. Nuits-Saint-Georges ne semble pas répondre de manière satisfaisante à cette demande. En effet, les touristes aimeraient y voir par exemple, un musée vivant sur la fabrication du vin, un restaurant dans les vignes ou des chemins de randonnée pédestre dans l'optique d'un tourisme « vert » et « culturel ».

- Pour les **habitants** de Nuits-Saint-Georges :
  - L'identité de Nuits-Saint-Georges est constituée autour du **vin** qui représente un patrimoine, une renommée, des valeurs liées au travail.
  - L'aspect touristique de la région est mis en avant et va de pair avec l'élaboration d'une **image de qualité** de la Bourgogne.
  - Un **décalage** apparaît entre la perception des atouts d'une région que l'on voudrait tournée vers le tourisme et les pratiques des touristes qui ne sont pas perçues comme

étant très valorisantes pour la Bourgogne. En effet, les touristes ne sont que de passage et considérés comme « superficiels ».

- Il semble que le **tourisme** soit l'objet d'un **sentiment ambivalent** de la part des habitants. D'un côté, la perception des pratiques des touristes en Bourgogne provoque un sentiment d'insatisfaction dans la mesure où ceux-ci semblent ne pas prendre le temps de rester dans la région pour découvrir toutes ses richesses. D'autre part, la présence des touristes frôle déjà la limite de la tolérance, du fait des nuisances provoquées par la circulation de véhicules laquelle est néanmoins présentée comme un « mal nécessaire » pour bénéficier de l'impact économique de la venue des touristes.
- L'ambivalence caractérise aussi les **représentations à l'égard de la ville** : appréciée pour la diversité et la proximité de ses commerces, équipements (sportifs) et services (banques, santé), elle est néanmoins perçue comme une petite ville qui n'est pas très dynamique. D'autre part, perçue comme une « *petite ville tranquille* », elle connaît l'avènement d'une forme de « *délinquance* » inconnue jusqu'à présent.
- En ce qui concerne **l'évolution urbaine**, la présence des vignobles est considérée comme un élément protégeant la ville d'un développement urbain excessif mais aussi comme un obstacle empêchant tout agrandissement. D'autre part, l'extension de la ville vers la plaine n'est pas souhaitée afin de préserver une certaine qualité de vie qui est vue comme étant mise en danger avec l'arrivée d'une population nouvelle susceptible de s'installer sur les nouveaux terrains constructibles. L'évolution de Nuits-Saint-Georges n'est donc pas tant envisagée en terme de développement de la superficie de la ville qu'en terme d'amélioration de l'espace urbain (comme l'extension du secteur piétonnier ou le ravalement des façades).
- Les **dysfonctionnements** pointés sont le manque de places de parking, le manque de propreté dans la rue, une insuffisance de structures adaptées aux jeunes, un manque de promotion du patrimoine à l'égard des touristes et une insuffisance dans l'exploitation des ressources touristiques qui dépassent les limites de la ville, comme le paysage.
- La **nationale** est plutôt perçue comme une ressource de la ville dans la mesure où elle permet le passage de touristes dans la ville qui sans cela, sont plutôt imaginés désertter Nuits-Saint-Georges (notamment au profit de Beaune).

## **INTRODUCTION GENERALE**

La pré-enquête sociologique est l'une des étapes de la réflexion menée par l'équipe d'architectes-urbanistes et de paysagistes (Equipe Brangier & Waegeman – Hilaire – Argonautes – Schlumberger-Guedj) sur la revalorisation du centre de Nuits-Saint-Georges. L'intervention des sociologues a consisté à repérer les représentations, pratiques et usages des acteurs locaux et des visiteurs.

Pour cela, une animation de groupe a rassemblé huit Nuitons afin de recueillir les perceptions qu'ils ont de leur ville en termes d'image, d'atouts, de dysfonctionnements et d'évolution. D'autres Nuitons, professionnels du tourisme, ont été interrogés durant des entretiens, afin de recueillir leurs perceptions sur la ville du point de vue de son activité touristique.

Les touristes rencontrés, ont été interrogés durant des entretiens individuels, afin de reconstituer leurs itinéraires partant de l'occasion qui déclenche la venue à Nuits-Saint-Georges, jusqu'aux pratiques de déplacement en Bourgogne, en passant par le moment du séjour à Nuits-Saint-Georges.

Le premier chapitre présente les résultats du volet de l'étude concernant les Nuitons. Le deuxième chapitre présente les pratiques et les représentations des touristes et le regard sur la ville porté par des professionnels du tourisme.

**CHAPITRE I : PERCEPTIONS DE LA VILLE ET DE SON  
EVOLUTION PAR LES NUITONS**

## INTRODUCTION

Ce premier chapitre présente le premier volet de l'enquête qui a pour objectif d'analyser les représentations qu'ont les habitants de leur ville en terme d'image, d'atouts, de dysfonctionnements et d'évolution, recueillies lors d'une animation de groupe rassemblant huit personnes.<sup>1</sup>

Dans une première partie, nous analyserons l'univers englobant de Nuits-Saint-Georges afin de mettre en lumière les représentations à l'égard de la Bourgogne, du tourisme et de la ville. Nous tenterons ensuite de cerner l'ambivalence de l'image de Nuits-Saint-Georges qui semble à la fois basée sur une histoire qui mobilise une renommée internationale et sur un attachement plus intime à la ville. Par ailleurs, le vin apparaît comme l'élément fondateur de l'identité de Nuits-Saint-Georges qui donne également l'image d'une ville calme mais aussi dynamique. Puis, nous exposerons les perceptions des habitants à l'égard des atouts et dysfonctionnements de la ville pour ensuite analyser leurs perceptions quant à l'évolution de Nuits-Saint-Georges sur le plan du développement urbain et touristique. Enfin, nous présenterons des itinéraires quotidiens qui permettent de restituer la logique des pratiques afin de percevoir l'articulation entre la ville et les alentours par le biais des déplacements liés au travail, et aux pratiques de consommation et de loisirs.

---

<sup>1</sup> L'animation d'un groupe d'habitants de Nuits-Saint-Georges s'est déroulée dans une salle de l'annexe de la mairie avec huit personnes recrutées par une personne de la Mairie, avec le souci de la diversité de lieu résidentiel et d'activité, parmi lesquelles un viticulteur, des commerçants du centre ville, un cadre travaillant à Dijon, des retraités, un chef de famille habitant les environs. Le temps vécu à Nuits-Saint-Georges varie de plusieurs dizaines d'années à quelques mois. Les participants ont donc été choisis par la mairie en connaissance de cause. En effet, au moment du choix, certaines personnes ont été d'emblée écartées, étant jugées trop critiques à l'égard de la municipalité ou trop attachées à défendre leurs intérêts. On peut donc supposer que les personnes présentes ont eu un discours qui n'est pas jugé « dangereux » par la municipalité. D'autre part, le fait que toutes les personnes présentes se connaissaient a peut-être eu un effet de consensus qu'il faut prendre en compte.



## I. L'UNIVERS ENGLOBANT DE NUITS-SAINT-GEORGES

Trois thèmes permettent d'aborder l'univers dans lequel s'inscrit Nuits-Saint-Georges : la Bourgogne, le tourisme et la petite ville.

### A. PERCEPTIONS DE LA BOURGOGNE : UNE REGION RICHE, UN LIEU DE PASSAGE

Le « *vin* » est un élément du capital de la Bourgogne qui est aussi définie comme une « *belle région* » dont la richesse du patrimoine est aussi constituée par son « *architecture* » et son « *histoire* » principalement perçue comme celle des « *ducs de Bourgogne* ». A cette richesse culturelle est associée une richesse industrielle comme « *l'industrie pharmaceutique* » et « *agro alimentaire* », ainsi que des ressources en matière d'équipements touristiques, comme « *l'hôtellerie* ». L'aspect touristique de la région est ainsi mis en avant et va de pair avec l'élaboration d'une image de qualité de la région qui est définie comme « *une région assez verte, sans industrie lourde ou presque et sans centrale atomique* ». Les perceptions de la Bourgogne vont donc dans le sens d'une promotion des atouts touristiques de la région dans laquelle les touristes ne font pourtant que passer. En effet, la Bourgogne évoque le « *passage* », « *une halte* », « *l'axe Paris, Marseille Lyon* ». De plus, « *les gens sont assez superficiels, ils ne cherchent pas trop, ils passent vite et ne cherchent pas* ».

Ainsi, les aspects positifs de la région relèvent d'une image touristique concrètement illustrée par le « *vin, l'architecture, les châteaux, le paysage* ». La Bourgogne est également considérée comme ayant une certaine influence dans la mesure où on lui associe une « *renommée* », une « *réputation* » qui semblent s'appuyer sur « *la beauté, la richesse l'histoire, l'accueil dans les caves* ». Les aspects positifs semblent être accentués comme pour donner du poids à une région qui serait en quelque sorte victime de sa situation géographique sur un axe Nord Sud la plaçant comme une étape dans les flux touristiques. En effet, si d'un côté « *il y a tellement de choses à voir dans la région* », d'un autre « *ce n'est pas assez, il faudrait faire quelque chose pour retenir les touristes* ». Un premier décalage apparaît, au niveau des évocations, entre la perception des atouts d'une région que l'on voudrait tournée vers le tourisme et les pratiques des touristes qui ne sont pas perçues comme étant très valorisantes pour la Bourgogne. Les raisons de la venue en Bourgogne de ceux-ci qui sont exprimées par les participants ne mettent pas en avant un intérêt pour les ressources de la région, mais le fait que la Bourgogne est située sur le chemin des vacances pour ces touristes « *du Nord* » qui vont dans « *le Sud* » :

« *On voit ceux qui descendent, c'est un lieu de passage pour tous ceux qui viennent du Nord et après ils vont dans le midi.* »

Les touristes sont également présentés comme étant quasiment obligés de passer par la Bourgogne sur le chemin du retour dans la mesure où la région est placée sur l'itinéraire le plus court :

*« Ils remontent aussi par ici, c'est par là que ça va le plus vite. C'est un peu un goulet, il n'y a pas beaucoup d'autres circuits. »*

Si les touristes qui passent en Bourgogne sont « *tous les nordiques qui descendent* » ainsi que « *beaucoup de Belges* », « *des Luxembourgeois* », des « *Anglais* » (ce qui étaye la « théorie du passage »), d'autres nationalités sont mentionnées qui par contre, n'entrent pas dans cette catégorie de « touristes qui ne font que passer », comme des Japonais, Américains et Canadiens. Ces touristes semblent néanmoins moins présents dans les évocations que les premiers cités mais toutefois plus nombreux que les Espagnols et les Italiens qu'« *on commence à voir* ». La Bourgogne est aussi présentée comme étant le lieu de villégiature de retraités natifs de la région :

*« C'est surtout les retraités de la région qui reviennent . »*

## **B. LE TOURISME : « PAS TROP NON PLUS »**

Il semble que le tourisme soit l'objet d'un sentiment ambivalent de la part des participants, habitants de Nuits-Saint-Georges. D'un côté, la perception des pratiques des touristes en Bourgogne provoque un sentiment d'insatisfaction dans la mesure où semblent ne pas prendre le temps de rester dans la région pour découvrir toutes ses richesses. D'autre part, la présence des touristes frôle déjà la limite de la tolérance, du fait des nuisances provoquées par la circulation de véhicules, laquelle est néanmoins présentée comme un « mal nécessaire » pour bénéficier de l'impact économique de la venue des touristes.

Si le tourisme semble être au cœur des évocations positives, c'est également autour de ce point de vue que gravite l'évocation des aspects négatifs de la Bourgogne. La Bourgogne est présentée comme ayant l'inconvénient de véhiculer « *l'image d'une région chère* ». D'autre part, les touristes qui « *sont en voiture* », sont considérés comme un facteur non négligeable dans le trafic routier (« *il y a trop de circulation* ») qui a pour conséquence « *des nuisances* » comme « *l'asphyxie* ». Toutefois, l'asphyxie semble supportée même si elle est négative en soi, puisqu'elle est une conséquence de la fréquentation touristique de la région :

*« Il y a trop de véhicules mais d'un autre côté, si on veut faire venir les touristes, il faut bien les nuisances de véhicules parce que toute cette circulation, ça devient l'asphyxie. »*

S'il est déploré que les touristes soient en « transit » ( « C'est trop une région de transit, on ne s'arrête pas, c'est moins positif que si les gens restaient chez nous » ), leur présence ne semble pas être souhaitée de trop longue durée :

*« C'est sûr qu'une région trop touristique, il n'y a pas que du bon. »*

Pour les Nuitons, cette réaction des autochtones est généralisée à toutes les régions touristiques :

*« Ce n'est pas spécial à la Bourgogne parce que vous allez en Ardèche, en Bretagne ou n'importe où, les touristes on les veut bien deux mois, mais après il faut qu'ils repartent. »*

Sur ce point, une distinction est faite entre les régions qui connaissent un flux touristique important, comme le midi, et d'autres dont la fréquentation touristique est plus perturbante et occasionne une gêne. Ainsi, les touristes sont l'objet d'une opinion paradoxale : ils sont désirés mais pas trop longtemps et pas forcément de cette manière. Il semble que la forme idéale de tourisme serait un tourisme « posé », peut-être plus intégré à la région et dont les pratiques correspondraient à l'image qu'ont les habitants de leur région :

*« Peut être que dans le midi, ils nous acceptent parce que tout le monde y va depuis longtemps, mais dans les régions où il n'y a pas trop de touristes, on n'en voudrait peut-être pas plus, on se contente de ce qu'on a en fait. Un petit peu plus, mais pas trop longtemps, pour pas qu'ils nous gênent. »*

Les participants de la réunion mentionnent leur perceptions de l'itinéraire des touristes qu'ils trouvent « *concentrés sur l'axe Lyon / Beaune* ». De leur point de vue, Nuits-Saint-Georges semble être doté d'un intérêt moindre que Dijon ou Beaune. Quand aux Hautes Côtes, elles semblent peu fréquentées par les visiteurs qui ne « *s'écartent pas* ».

Malgré ces insatisfactions, l'univers du tourisme est évoqué de manière positive. Il est associé à « *la bonne humeur, aux vacances, au changement de vie, à la connaissance d'une région* ». En ce qui concerne les conséquences de la venue des touristes en Bourgogne, elles sont essentiellement économiques. Le tourisme est alors associé au « *commerce* » touchant principalement « *la restauration* », « *l'hôtellerie* », les « *magasins de souvenirs* » et les magasins qui vendent des « *cartes postales* ».

Paradoxalement, les vigneronnes et les caves sont absentes des évocations liées au tourisme. Si les touristes ne sont pas imaginés être dans les caves de la région, ils sont néanmoins vus dans les moyennes surfaces de Nuits-Saint-Georges :

*« C'est vrai que les touristes connaissent ces moyennes surfaces et quand ils viennent la première des choses c'est qu'ils demandent où sont les supermarchés. »*

Ce qui retient l'attention, c'est le comportement d'achat des touristes qui en partie, ne vise pas des produits spécifiques à la région. Il s'agit de l'achat d'essence ( *« Ils sortent de l'autoroute, tout le monde sautent sur le carburant de Stock »* ), ou des courses au supermarché :

*« Ils font leurs courses à côté. Je les ai vus faire leurs courses dans Stock. Il y a des gens qui ont des petits enfants, donc ils achètent des sandwichs, des choses comme ça. »*

A la question posée portant sur l'intérêt de garder les touristes, l'aspect commercial est mentionné :

*« Ca apporte quand même un plus au niveau finance, au niveau animation. Ils dépensent de l'argent. »*

Les lieux de ce rapport marchand sont les structures d'hébergement et de restauration et les lieux de vente de vin :

*« Le touriste, la première des choses, c'est au niveau hôtellerie et restauration, mais ils ne font pas que stagner dans les hôtels et les restaurants, ils circulent, ils achètent aussi du vin. »*

Ainsi, on peut supposer que la perception des pratiques des touristes ne correspond pas à l'attente des Nuitons à l'égard des touristes. Ils sont vus dans les supermarchés, à la station d'essence, ils ne restent pas longtemps à l'hôtel, ils ne vont pas dans les Hautes Côtes alors qu'on espère d'eux qu'ils « consomment » plus de nuitées, qu'ils achètent du vin, qu'ils visitent la région « en profondeur ». En outre, la connaissance de la région est associée à une dépense plus importante de la part des touristes ( *« (Les faire dépenser et connaître la Bourgogne) C'est les deux, ça va de pair. »* ), ce qui fait émettre l'hypothèse que l'enjeu est de trouver des moyens de les faire rester plus longtemps afin de les faire dépenser plus.

## II. L'IMAGE DE NUITS-SAINT-GEORGES

### A. UNE IMAGE MEDIATIQUE , UN ATTACHEMENT INTIME

L'image de Nuits-Saint-Georges s'articule autour de deux pôles : d'une part, une image concernant le rayonnement de la ville vers l'extérieur et d'autre part une image mettant en scène un rapport intime à la ville.

L'image médiatique de la ville intègre deux éléments : la lune et le vin. Nuits-Saint-Georges évoque des « *voyages interplanétaires* » en référence au « *vin qu'on a sur la lune* ». L'histoire mobilisée pour ancrer l'identité de Nuits-Saint-Georges est celle des astronautes américains qui ont « *baptisé* » un cratère de la lune au Nuits-Saint-Georges, qui porte désormais le nom du vin. Cette action est rattachée à la littérature mondiale puisqu'il semblerait qu'elle ait été inspirée du livre de Jules Verne. Ainsi, dans les évocations, Nuits-Saint-Georges est associée à un événement de portée universelle (la découverte d'une planète) lui-même lié à un chef d'œuvre littéraire mondialement connu. Nuits-Saint-Georges est donc présentée comme ayant un rayonnement mondial, voire interplanétaire :

*« C'est Jules Verne dans son bouquin qui avait écrit « quand ils arriveront, ils ouvriront une bouteille » (le titre du livre n'est pas connu). Il y a je ne sais plus combien d'années, on a reçu les astronautes qui sont allés là-bas, les Américains qui étaient allés sur le cratère, ils sont venus ici, ils ont été reçus par la municipalité. Je crois que tous ceux qui ont lu le livre de Jules Verne doivent se souvenir de Nuits-Saint-Georges. »*

Nuits-Saint-Georges évoque aussi la renommée due à son vin, bien qu'elle ne semble pas aller de pair avec la connaissance de son emplacement géographique puisqu'il est mentionné que la ville peut être située dans le Beaujolais ou le Bordelais. Ainsi, du point de vue d'une des personnes présentes, pour les « étrangers » Nuits-Saint-Georges n'est pas rattachée de manière systématique à la Bourgogne bien qu'elle soit associée à une terre viticole :

*« C'est un nom très connu au niveau du vin, même si les gens ne situent pas. Il y en a qui nous mettent dans le Bordelais ou ailleurs. »*

*« Quand on leur dit qu'on habite Nuits-Saint-Georges, tout de suite ils pensent au vin. »*

Si selon les participants, Nuits-Saint-Georges n'est pas connue pour la ville en elle-même, elle est associée au vin, mais pas forcément au Bourgogne :

*« (L'ambiance de Nuits-Saint-Georges, c'est quoi ?) L'isolement, quand je donne ma carte de visite, les gens ont du mal à placer Nuits-Saint-Georges entre Dijon et Beaune, le nom est connu mais ils peuvent croire que c'est du Bordeaux. Il manque de choses qui permettent de situer. Mais ils savent qu'il y a du bon vin quand même. »*

Le fait que la Bourgogne soit confondue avec d'autres régions viticoles n'est pas perçu de manière positive lorsque la comparaison porte sur une région qui jouit d'un moins grand prestige. Ainsi, l'identité de Nuits-Saint-Georges est intégrée à la représentation de l'évaluation de la région en terme de richesse viticole :

*« Ils assimilent Nuits-Saint-Georges au Beaujolais, mais pas aux côtes du Rhône, par contre le Bordelais ça arrive souvent. C'est un peu dégradant, c'est vrai que le Bourgogne est très connu, si on nous met dans une région riche ça va, mais dans une région moins riche... Mais il y a aussi de bons vins ailleurs. »*

Si Nuits-Saint-Georges est associée à la perception qu'en ont les autres, elle suscite également des évocations relatives à l'histoire des habitants avec leur ville qui s'ancre dans le quotidien. Nuits-Saint-Georges est alors présentée par une Nuitone comme « *ma petite ville de naissance que j'aime beaucoup* ». Ce rapport affectif à la ville est repris par une autre personne :

*« Ici, c'est ma vie, je suis née à côté, mais j'y ai toujours vécu, je n'irais pas vivre ailleurs, on se connaît. »*

Les évocations de Nuits-Saint-Georges présentent l'image d'une « *petite ville sans trop de souci* », où l'on « *se sent très bien* ». A la « *tranquillité* » et la « *facilité de vie* » sont ajoutées l'absence de délinquance (« *jusque là on n'en a pas eue* ») et même l'absence de « *classe* » :

*« J'ai toujours trouvé que c'était très convivial ici. Il n'y a pas de différence de classe ici, dans mon établissement tout le monde se mélangeait, ça m'avait même surpris parce que j'avais connu Dijon puis Beaune et ce n'était pas comme ça. Tout le monde se côtoyait, le notaire avec le poivrot du coin, ils allaient boire le pot ensemble. C'était le moment de détente, tout le monde se côtoyait. »*

Le lien à la ville peut aussi être différent pour quelqu'un qui n'y est pas né mais l'évocation à propos de Nuits-Saint-Georges reste aussi positive, voire idyllique. Ainsi, ce professionnel de Dijon est venu habiter à Nuits-Saint-Georges il y a trois ans parce qu'il a eu un « *coup de cœur pour une maison* ». Travaillant à Dijon, il était à la recherche d'une « *petite ville peinarde* ». Nuits-Saint-Georges est donc pour lui une « *ville dortoir* » qu'il fréquente surtout le week-end :

*« Pour moi, à la différence des gens, c'est plus une ville dortoir, je rentre le week-end, je n'y suis pas souvent. Je profite moins du centre ville, je profite moins de tout ça si ce n'est le samedi après-midi. »*

La « *quiétude* », le « *calme* », la « *tranquillité* » définissent l'ambiance de Nuits-Saint-Georges, qui est illustrée par l'évocation de tableaux impressionnistes, comme « *un Renoir* » dont les « *teintes expriment la douceur de vivre* » ou « *un jardin de province, genre Manet, un jardin aux couleurs naturelles, aux couleurs pastel qui évoque la province, le côté tranquille.* »

Néanmoins, dans un deuxième temps, l'évocation d'un changement contraste avec ces termes. Si Nuits-Saint-Georges est « *relativement calme, ça ne peut pas être parfait* ».

En effet, les perceptions de la petite ville se scindent en deux : d'une part des aspects positifs concernant une certaine qualité de vie et d'autre part, des aspects plutôt négatifs relatifs à la taille de la ville et à la faible diversité de certains équipements. Certaines évocations de la petite ville font apparaître la perception d'une vie agréable associée à la « *qualité* », à la « *tranquillité* » à des « *rappports humains* » qui font que « *tout le monde se connaît* ». A l'inverse de cette image, la petite ville apparaît comme un lieu de promiscuité dont le dynamisme est en ralentissement et qui dispose de peu de moyens, notamment insuffisants pour satisfaire les aspirations des jeunes. En effet, la petite ville évoque « *les rumeurs qui n'arrivent pas à disparaître* ». Si le fait que « *tout est sur place* » est apprécié, le « *manque de moyens* » est dénoncé.

La qualité de vie apparaît donc plus satisfaisante pour les « *vieux* » que pour les jeunes qui ont peu de structures de loisirs à leur disposition. En faisant référence à Nuits-Saint-Georges, les équipements des clubs de sport accessibles aux seuls licenciés, sont distingués des aménagements municipaux permettant aux jeunes d'avoir « *des loisirs* ». Si l'initiative de la Mairie concernant l'installation de panneaux de basket et de tables de ping-pong est reconnue, des lacunes en terme de lieux couverts sont pointées :

*« Au niveau des activités sportives, c'est peut-être un peu restreint. Au point de vue sport-club, c'est bon, c'est au point de vue loisir, une fois qu'il n'y a plus ni match ni compétition, pour ceux qui ne veulent pas faire de compétition chaque année, il n'y a pas assez de loisirs à Nuits-Saint-Georges pour les jeunes. Il y a quand même eu des choses de faites, comme des tables de ping-pong qui sont installées dans plusieurs endroits, il y a eu des panneaux de basket aussi. Si on est licencié, on nous accepte dans la salle, mais si on n'est pas licencié, il n'y a rien du tout pour les jeunes qui veulent jouer un petit peu au ballon. Mais quand il y a un grand vent et la pluie, il n'y a pas de structures pour accueillir les jeunes. Il y a peut-être aussi un manque d'encadrement pour donner des idées aux jeunes. Les jeunes de 14 à 18 ans flânent*

*sur les trottoirs à ne pas savoir quoi faire de leur peau. S'il n'y a pas d'argent à mettre dans les loisirs, il n'y a rien à faire. »*

Par ailleurs, le changement concerne l'activité nocturne de « jeunes » qui viennent dans le centre ville :

*« J'ai une remarque à faire, depuis trois ans que j'habite là, j'ai vu une certaine mutation. Depuis un an et demi, le soir c'est un petit peu le bordel dans les rues de Nuits-Saint-Georges, ce qui ne se passait pas quand je suis arrivé. Il y a des jeunes qui se promènent la nuit ça m'énerve, ils sont là, ils ont des chiens qui aboient. »*

Le sentiment d'insécurité semble nouveau et provoqué par des actes de « délinquance » touchant des commerces du centre ville :

*« Quand je suis de garde la nuit, je ne suis pas tranquille. C'est surtout au moment de Noël, j'avais une garde de plusieurs jours et des jeunes passaient dans la rue et donnaient des coups de matraque dans les vitrines. »*

L'image de la « petite ville tranquille » semble donc ébranlée. Pour les participants, Nuits-Saint-Georges semble être « rattrapée » par les effets du développement des villes, touchée par les « problèmes de banlieue », ce qui paraît ébranler son image plutôt enracinée dans le passé. Ainsi, Nuits-Saint-Georges a ses « quartiers HLM » et ses jeunes qui « cassent » :

*« Ce sont des jeunes qui sortent de quartier HLM et qui font un petit peu le chantier dans la ville sur la place. Il y a eu le feu chez l'épicier, c'était au centre ville, la boulangère s'est fait casser sa vitre. »*

La perception des sons de la ville est liée à celle de la « mutation » de la « petite ville tranquille ». On entend en effet des « mobylettes à deux heures du matin » et des « chiens qui aboient » en plus des « cloches du beffroi ».

## **B. LE VIN COMME FONDEMENT DE L'IDENTITE DE LA VILLE**

Nous avons vu que l'image médiatique de Nuits-Saint-Georges est fondée sur les éléments de l'histoire de la ville qui sont de portée universelle comme la renommée du vin et la découverte de la lune, ce qui dépasse l'expression d'un sentiment d'appartenance à une région. Un autre versant de l'image de Nuits-Saint-Georges est plus affectif, fondé sur un rapport intime à la ville en tant que cadre de vie, qui s'inscrit dans des histoires personnelles. Dans ces évocations, la référence au vin est absente.

Lorsque l'on s'intéresse aux éléments qui structurent l'identité de la ville telle qu'elle est exprimée par les participants, l'univers qui émerge est celui du vin. L'univers du vin



englobe un certain rapport à la terre, au travail, un rapport aux autres. Les objets qui sont associés à la ville sont des objets utilitaires liés au travail viticole comme « *les outils de la vigne* », le « *taste-vin* », ou alliant dégustation du vin et symbole de la ville tel « *le verre avec l'écusson de la ville* ».

La «  *Pierre* » est aussi évoquée mais semble moins associée à l'identité de la ville :

« *Un peu la pierre, mais c'est un peu en dehors de Nuits-Saint-Georges dans la région immédiate, c'est moins important que le vin.* »

« *Tout converge au vin finalement.* »

Nuits-Saint-Georges est également associée aux métiers du vin, de la production à l'expertise en passant par la vente et l'artisanat, comme : « *vignerons, tonneliers, négociants, fabricants d'articles de cave, artisan qui fabriquent des lampes avec des cèpes de vignes, laboratoires d'œnologie.* »

La ville évoque l'image d'une « *grappe de raisin* » qui est associée à « *l'art de la vigne* ». Nuits-Saint-Georges fait aussi penser à « *tableau de la confrérie* » ou à une « *grande robe couleur ocre* » qui est un « *habit rouge et or* » dont les couleurs représentent le « *vignoble et la richesse* ». La représentation de Nuits-Saint-Georges comme terre viticole est également illustrée par l'image de la « *brouette* » qui sert à « *brûler les sarments dans les vignes* » et qui évoque « *le travail du vigneron, tout ce qui touche la vigne et le vin qui est la principale richesse de la région* ». Dans le même esprit, Nuits-Saint-Georges fait penser à un « *chapeau de vigneronne que portaient les femmes pour garder la peau blanche quand elles travaillaient aux vignes* ». Ainsi, sur le plan de l'imaginaire, Nuits-Saint-Georges semble ancré dans la tradition viticole dont le patrimoine constitue la richesse de la ville.

Le temps festif de Nuits-Saint-Georges et aussi marqué par le vin. Ainsi, les événements de la ville qui ont été mentionnés sont : « *la vente des vins aux enchères des Hospices, le carrefour européen du vin à la Maison de Nuits-Saint-Georges, la Saint Vincent tournante* », durant laquelle « *on décore toute la ville avec des genêts, des fleurs en papier, ça dure deux jours, mais si on compte les préparatifs, ça dure sur 15 jours.* » Cet événement mobilise une vingtaine de villages qui organisent les festivités à tour de rôle tous les 20 ans :

« *C'est une fête sur le vin qui change de village tous les 20 ans. On sait le village d'une année sur l'autre, ça demande une année de préparation. Ça amène de plus en plus de gens, il y a eu 67, 87, et la prochaine sera en 2007.* »

L'identité de la ville semble donc axée sur le travail et le commerce du vin dans un environnement de villages qui présentent aussi ces caractéristiques. La ville a cependant

ses couleurs qui sont le « *bleu et le jaune* », sa « *confrérie* », ses personnages célèbres, comme le « *sénateur maire Barbier* », l'astronaute F. Tisserand, le sculpteur « *Cavet qui a son effigie dans la grand rue* » et le « *fondateur de la confrérie des chevaliers de Taste-Vin* ».

Certains éléments de l'espace urbain sont porteurs de l'identité de la ville. Le beffroi est défini comme un « *symbole* » que l'on « *admire* », qui sert à « *fédérer les Nuitons entre eux* », mais qui est aussi un monument qui marque le temps puisqu'il « *donne l'heure* » et « *sonne* ». Le beffroi est considéré comme un espace public puisqu'il est perçu également comme un lieu où l'on peut « *se réunir* ». Néanmoins, la présence, dans la salle du rez-de-chaussée, de la remise du quincaillier est déplorée, comme si cette occupation à titre privé faisait obstacle à une utilisation effective du monument en tant qu'espace public pour l'ensemble des habitants:

*« Le gros problème c'est que le rez-de-chaussée est occupé par un dépôt de quincaillier, avec des superbes plafonds à la française, on n'a jamais pu y aller, ça ne sert à rien en fin de compte, le bâtiment pourrait être valorisé s'il n'y avait pas ce problème. »*

*« Le quincaillier a un bail de 99 ans, c'est dommage parce qu'il y a de superbes salles en bas. »*

### **C. L'IMAGE AMBIVALENTE DE LA VILLE : ENTRE IMMOBILISME ET DYNAMISME**

L'image de la ville fait l'objet d'une ambivalence mêlant immobilisme et dynamisme. D'une part Nuits-Saint-Georges est une ville dont la douceur de vivre doit être préservée d'une trop grande affluence de touristes, d'un urbanisme dévastateur, ce qui implique un certain isolement, et d'autre part, elle donne l'impression d'une ville dynamique dont les potentialités peuvent être valorisées.

Sur le plan de l'imaginaire, Nuits-Saint-Georges est associée au « *chat qui dort, qui ronronne, qui ne griffe pas* ». Cet animal représente « *la douceur, le moelleux, le cocon, le calme, une image non dynamique* ». Le dauphin est aussi mentionné pour exprimer cette image parce qu' « *il a un côté sociable* » et qu' « *il vit dans l'eau* », étant elle-même définie comme un environnement « *calme* ». Par contre Nuits-Saint-Georges évoque l'image du poisson qui est associé à « *la crue du Meuzin* » lorsque la rivière se montrait plus capricieuse que maintenant où elle est plus aménagée. Cette impression de douceur et de chaleur est aussi présente dans l'association de la ville à un « *pull* » ou à une « *fourrure polaire* » qui est « *douillette comme la couette* ». L'évocation d'un vêtement chaud n'est pas forcément liée à un bien-être mais plutôt au travail de la vigne qui est rude en hiver. Ainsi, le « *caban* » fait penser au « *vêtement du vigneron en hiver* » quand il est

« engoncé ». En plus de la douceur de vivre et du travail, un autre thème est évoqué sur le mode de l'imaginaire. Il s'agit de la détente, du repos représenté par l'image des « *pantoufles* » qu'on enfle « *quand la semaine est terminée* ». Le thème du travail viticole est également présent dans l'évocation de moyens de transport comme « *l'enjambeur qui est un type de tracteur spécifique à la région* ». Le « *char à banc* » fait référence au temps de détente qui est opposé à l'automobile qui fait penser à l'agitation de la ville. L'immobilisme et l'aspect dépassé de Nuits-Saint-Georges sont illustrés par un moyen de locomotion rural qui appartient au passé comme la mule :

*« (Si Nuits-Saint-Georges était un moyen de locomotion, ce serait quoi ?) Une mule parce qu'avec une trottinette on peut encore faire des pointes de vitesse. J'ai l'image d'une ville qui n'est pas dynamique, qui ne va pas vite, ce n'est pas le TGV, ça a plutôt tendance à se laisser mourir qu'à essayer de sortir la tête de l'eau et puis d'essayer de bouger. J'ai une image de 'has been'. »*

L'évocation de la « *Peugeot 606* » exprime les idées de classicisme et de confort, comparée à une « *Mercedes* » qui est plus luxueuse :

*« Peugeot 606, c'est une voiture classique et quand même confortable, pas hyper sportif, ce n'est quand même pas Mercedes qui évoque plus d'argent, mais ce n'est pas pauvre non plus. »*

Le seul moyen de locomotion plus moderne qui a été évoqué est la fusée, qui ne fait pas référence à l'avancée technologique ou au futur, mais à l'histoire de Nuits-Saint-Georges :

*« (Si Nuits-Saint-Georges était un moyen de locomotion, ce serait quoi ?) Une fusée, pas parce que ça va vite mais parce que ça rappelle notre histoire sur la lune. »*

Nuits-Saint-Georges présente aussi un aspect vieillissant. En effet, le portrait type d'une personne qui aime Nuits-Saint-Georges est celui d'un « *homme qui n'est pas tout jeune, entre 50 et 70 ans* » qui porterait « *des pantalons de velours gros côtelé avec une ceinture de flanelle pour tenir le ventre, pour faire chaud dans le dos* ». Cet homme serait donc du terroir et représente aussi des valeurs traditionnelles puisqu' « *il parle plus facilement que la femme quand on lui pose des questions* ». A cette image révélant une ville vieillissante et conservatrice, sont opposés des éléments relevant d'une conception différente. Ainsi, l'homme serait dans la force de l'âge (« *il aurait entre 40 et 50 ans* ») et la division des tâches entre homme et femme ne placerait pas celle-ci uniquement à la maison comme le souligne une participante :

*« Dans ma génération, toutes les femmes travaillent, j'ai des copines qui ont des vignes, d'autres qui sont médecin, on parle boulot entre nous. Quand les femmes*

*aiment le vin, elles en parlent très bien, elles sauront s'exprimer aussi bien qu'un homme. »*

Il émerge donc une différence de conception selon les générations : à une conception conservatrice associant la connaissance du vin à l'homme et la femme au foyer, est opposée l'image de la « femme moderne » conciliant carrière professionnelle et vie familiale. Cette opposition énoncée sur le plan de l'élaboration imaginaire correspond à des différences dans la représentation de la ville qui d'une part véhicule une image d'immobilité et de tradition et de l'autre un aspect plus enclin aux changements.

A l'inverse, le portrait d'une personne n'aimant pas Nuits-Saint-Georges est celui d'une personne « *très jeune, qui aurait une casquette à l'envers, un pantalon large et qui irait dîner au Mac Do.* »

### III. PERCEPTIONS DES POINT FORTS ET DES POINTS FAIBLES DE NUIITS-SAINT-GEORGES

Nous avons vu différents niveaux de perceptions de la ville qui font apparaître une représentation de Nuits-Saint-Georges tournée vers l'extérieur (à travers l'évocation de son histoire, de ses ressources touristiques) mais pas ouverte de manière illimitée (il ne faut pas trop de touristes), ancrée dans un terroir et une tradition (évocation du patrimoine viticole), mais néanmoins objet de changement (montée de la « délinquance », évolution des modèles familiaux), lieu d'une certaine qualité de vie, allant néanmoins de pair avec un manque de moyens freinant le dynamisme de la ville (évocation du pull et de la mule). Les perceptions à l'égard des atouts et dysfonctionnements de la ville révèlent aussi une ambivalence.

#### A. DES ATOUTS ASSURANT UN FONCTIONNEMENT « AUTARCIQUE »

Nuits-Saint-Georges apparaît comme une ville qui est bien dotée sur le plan des équipements publics. C'est cette diversité et cette qualité d'équipements qui est appréciée et qui constitue un atout pour Nuits-Saint-Georges, comme les équipements sportifs et le cinéma. Les moyennes surfaces et le centre ville constituent une offre commerçante suffisante :

*« C'est une petite ville active malgré tout, on a une piscine, des terrains et des salles de sport qui sont récentes, bien faites. Je suis allée dans des grandes villes comme Marseille ou Toulon et on était reçu dans des petits gymnases de rien du tout. Il y a un cinéma, des moyennes surfaces, un centre ville assez important même s'il manque des choses. »*

La MJC et le cinéma sont appréciés même si la fréquentation de celui-ci ne semble pas régulière bien que les films soient en sortie nationale :

*« Il y a la MJC qui marche bien, le cinéma est bien, la salle est grande, on a les films en sortie nationale. La salle est des fois trop grande pour le nombre de spectateurs. Ca dépend pour quel film, pour Titanic, ils ont même refusé. J'y suis allée une fois, on était cinq dans la salle. »*

La présence de commerces perçus comme étant de qualité fait préférer Nuits-Saint-Georges à d'autres villes plus importantes dans lesquelles ces petits commerces ont disparu. Ainsi la proximité des commerces de centre ville et la qualité de leur produits constituent un atout de Nuits-Saint-Georges pour ses habitants :

*« En ville on a de la chance, pour une petite ville, il y a beaucoup de charcuteries, boucheries, des vraies, des bonnes pâtisseries, bonnes boulangeries. »*

*« Ca fait plein de petits métiers qu'on a du mal à trouver dans certaines villes. »*

La présence de services de santé est jugée satisfaisante pour la taille de la ville :

*« Il y a un petit peu de tout, on a des médecins, des radiologues, la ville est petite, mais on a presque tout sur la main. »*

D'autre part, les habitants apprécient de disposer de lieux de détente de plein air qui sont situés à proximité de Nuits-Saint-Georges, comme le parcours de santé de Chaux qui c'est cependant dégradé faute d'entretien suffisant:

*« Le parcours de santé a été mis en place il y a 10 ans pour faire son footing, c'était très bien maintenant il est pourri, mal entretenu, c'est dans les collines, derrière Chaux. Il y a 10-15 ans, c'était très très bien, c'est en face de la table d'orientation. C'est un lieu pour le footing, pour les ballades, avec les chiens. »*

Il semble que le nombre et la qualité des services, équipements et commerces rapportés à la superficie de la ville soient la principale raison de la qualité de vie ressentie par les habitants. En outre, l'emplacement de ces structures assure une proximité des services, ce qui fait dire que *« pour les retraités, c'est l'idéal »*.

L'atout de Nuits-Saint-Georges réside également dans sa *« réputation »* qui est perçue comme ayant un effet d'appel qui favorise le *« passage »*, lui-même considéré comme un facteur de dynamisme :

*« C'est un nom connu qui a une réputation, c'est un lieu de passage, c'est une chose importante, on n'est pas perdu, c'est relativement dynamique, il y a des manifestations, des choses qui se passent dans la ville. »*

En plus des atouts touristiques, comme le *« patrimoine »* et *« l'histoire »*, Nuits-Saint-Georges dispose d'axes de circulation qui permettent le passage :

*« Les atouts de Nuits-Saint-Georges ce sont son histoire, son patrimoine, sa situation géographique qui permet d'être très bien relié sur le plan routier et autoroutier, c'est un atout majeur .»*

Les atouts du patrimoine de Nuits-Saint-Georges qui sont mentionnés relèvent du patrimoine architectural (l'église Saint- Symphorien, le château Bichot) mais aussi des aménagements urbanistiques comme les entrées de ville :

*« Le château Bichot, c'est une maison qui est dans les vignes, c'est typique. »*

*« Il y a une magnifique église à Nuits-Saint-Georges, du 12<sup>ème</sup> ou 13<sup>ème</sup> siècle. »*

*« Les entrées ville, qu'elles soient au nord ou au sud, elles sont quand mêmes assez agréables. »*

Soulignons qu'il n'est fait aucune mention du musée ou du site gallo-romain. Néanmoins le patrimoine qui présente un atout dépasse les frontières de la ville puisqu'il réside dans l'aspect « *typique* » des environs de Nuits-Saint-Georges et dans le « *paysage exceptionnel* » :

*« C'est le site qui est relativement pittoresque avec les petits villages qu'il y a dans les Hautes Côtes en allant sur Beaune ou en descendant sur Dijon. Il y a un paysage qui est exceptionnel autour de Nuits.»*

Si du point de vue des habitants, la ville se suffit à elle-même sur le plan des commerces, services et équipements, il semble bien que la perspective du développement touristique assouplisse les frontières de la ville et ouvre Nuits-Saint-Georges sur son environnement.

#### **B. LES DYSFONCTIONNEMENTS : UN MANQUE DE MISE EN VALEUR DE LA VILLE, UN CENTRE QUI SE VIDE**

Ce qui est en revanche souligné, c'est un manque de moyens visant la mise en valeur de la ville auprès des touristes. Le problème ne serait pas tant dû à une faiblesse des ressources ou des structures touristiques mais bien à un problème de communication et de promotion entre une offre et une demande :

*« Le point faible c'est qu'on a beaucoup de savoir-faire et pas de faire savoir. On n'a pas suffisamment de communication sur la ville. Il n'y a pas de mise en valeur suffisante en terme de communication sur les atouts de la ville. »*

Le comportement des touristes qui est jugé insatisfaisant par beaucoup serait expliqué par un manque d'informations sur la ville, ce qui les inciterait à continuer leur chemin après une halte :

*« Les gens passent mais ils ne s'arrêtent pas parce qu'ils ne savent pas qu'il y a plein de choses à voir à faire. Le point faible c'est que les gens connaissent le nom mais qu'ils ne savent pas que ça vaudrait le coup de prendre le temps de visiter. »*

Ce qui était plus haut perçu comme un atout (le paysage alentour) est aussi présenté comme un inconvénient, comme si l'environnement de Nuits-Saint-Georges lui « arrachait » les touristes qui s'y étaient arrêtés. Ainsi, il est déploré que Nuits-Saint-

Georges ne soit une sorte de « point de chute » que pour la nuit et que les touristes aillent voir ailleurs :

*« Les gens s'arrêtent pour trouver une chambre d'hôtel pour trois ou quatre jours et après rayonner sur tout le plateau. Donc ils se servent de Nuits-Saint-Georges comme base, mais pas forcément pour visiter l'architecture. »*

La réputation de la ville, véhiculée par le biais de son nom, ne serait donc pas suffisante pour faire rester les gens. On peut supposer que le nom de la ville produit un effet d'appel que permet le bon tissu routier, qui n'est cependant pas suivi d'un séjour de longue durée. En effet, du point de vue de certains Nuitons, les touristes ne font que passer à Nuits-Saint-Georges qu'il n'associent pas à autre chose qu'au vin. Dans cette optique et en reconnaissant que Nuits-Saint-Georges dispose d'atouts en matière touristique, les habitants imaginent que l'offre d'informations est le maillon manquant de la chaîne. Il suffirait alors de promouvoir un lieu pour qu'il soit « consommé »<sup>2</sup>. Dans cette perspective, l'Office du Tourisme devient la principale cible d'action. La solution résiderait dans une amélioration des supports d'informations, de communication et des techniques de promotion. Ainsi, selon les participants, le touriste bien « pris en charge » sera un des canaux de transmission d'information et par conséquent un acteur de la promotion de la région :

*« Ce qui manquerait peut-être c'est un guide à l'Office du Tourisme, une prise en charge au niveau de l'Office du Tourisme. Parce que si on montre la région à la personne, si on lui fait visiter différents sites, de retour chez elle, elle va 'métastaser' l'information et ça amènera du monde. A Beaune, cette prise en charge se fait au niveau de l'Office du Tourisme, ils sont promenés dans les différents sites intéressants et je pense qu'à Nuits-Saint-Georges, c'est mal développé. »*

Si pour un des participants, « le dépliant n'est peut-être pas une forme de promotion suffisante », un autre mentionne la présence de Beaune comme principal obstacle au « rayonnement » de Nuits-Saint-Georges :

*« Vu de l'extérieur, parce que je ne suis pas Nuiton d'origine, ce que je pense c'est que Nuits-Saint-Georges souffre un petit peu de la présence de Beaune, le touriste s'appuie sur Beaune et Nuits-Saint-Georges est occultée. »*

En effet, Beaune paraît être plus fréquentée, notamment pour ses Hospices :

*« Vous prenez un dimanche estival à Beaune, ça grouille, c'est plus vivant, il y a les hospices, alors qu'ici... »*

---

<sup>2</sup> On sait que dans la pratique, les choses sont moins simples...



*« Ce matin (samedi) je suis allé à la banque à Beaune et je n'ai pas pu me garer. »*

Beaune peut également être perçue comme un « point phare » de la Bourgogne qui a des répercussions positives à l'égard de Nuits-Saint-Georges :

*« Mais le touriste qui va à Beaune, vous le retrouvez à Nuits-Saint-Georges aussi. Ils visitent les deux, ils rayonnent. J'ai souvent retrouvé des clients en me promenant à Beaune et le lendemain les retrouver dans mon hôtel. »*

Les autres points faibles concernent des dysfonctionnements de la ville. Le manque de propreté dû à la présence de sacs poubelle sur les trottoirs et aux déjections canines est signalé et semble nuire à l'image de Nuits-Saint-Georges auprès des touristes :

*« C'est trop sale à cause des chiens. J'habite le centre, tous les jours, il y a plein de crottes de chiens partout. Il n'y a qu'en France qu'on voit des crottes de chiens dans les rues des villes. Il y a des sacs poubelles posés n'importe où, c'est sale. J'ai vécu dans d'autres villes de France, à Strasbourg, en Haute Marne, il y a avait des containers, c'était autrement plus agréable, parce que les sacs qui sont mis dans la rue le soir, ça fait sale. Ce n'est pas accueillant pour les touristes, ça tache les sols, c'est pas propre, c'est dommage. »*

Les récentes modifications de la voirie qui ont consisté au « rétrécissement » des rues sont aussi mises en cause pour l'insécurité que cela induit pour les cyclistes :

*« Ce qui m'ennuie beaucoup, ce sont toutes les rues qu'ils ont rétrécies de moitié ce qui fait que l'insécurité y est totale parce que quand on est à bicyclette, il y a les camions qui nous frôlent. C'est ça qui m'ennuie beaucoup à Nuits-Saint-Georges. Il y a une rue qui mène à l'autoroute, la rue Pasteur, elle a été beaucoup réduite, avant c'était une immense rue et maintenant elle est toute rétrécie et les camions nous frôlent. Maintenant il n'y a plus guère de gens qui vont travailler à bicyclette, mais pour ceux qui y vont, on a peur. Moi je connais une personne qui s'est faite accrocher la pédale par une voiture qui tournait. C'est vrai que nous automobilistes, on fait de moins en moins attention aux cyclistes et cette personne a perdu l'équilibre. »*

Le manque de places de parking est également dénoncé malgré les aménagements du Meuzin pour augmenter le nombre d'emplacements :

*« Il n'y a pas assez de places de parking, surtout au centre ville. Il y a eu beaucoup de moyens mis, on a couvert une petite rivière pour faire un parking. C'est de nouveau la saturation, mais il y a eu des moyens de mis en œuvre, c'est déjà bien. »*

Si, comme nous l'avons vu précédemment, le centre dispose de suffisamment de commerces pour ne pas parler de « ville morte », le départ de certains commerçants, (comme le magasin de jouets, un boucher, un magasin d'électroménager, un électricien) est regretté. Il apparaît que l'offre commerçante de Nuits-Saint-Georges n'est pas complète et que les Nuitons s'approvisionnent en dehors de la ville, notamment dans des grandes surfaces, pour certaines marchandises. Selon un des participants, d'autres services sont venus s'installer dans le centre ville, dotant ainsi Nuits-Saint-Georges de banques, compagnies d'assurance, médecins, ce qui fait dire à cette personne que Nuits-Saint-Georges est une « ville tertiaire » :

*« Quand on regarde la clientèle locale du canton de Nuits, la ville a tendance à perdre son influence parce qu'il y a eu beaucoup de fermeture de commerces, elle se transforme progressivement en ville de secteur tertiaire, donc on va trouver beaucoup de médecins, des pharmacies, des banques (il y en a beaucoup au mètre carré), des compagnies d'assurance, donc ça devient une ville tertiaire. Il y a dix mille habitants dans le canton de Nuits, l'habitant des villages environnants, quand il veut faire ses courses, il peut aller les faire sur Nuits, mais il va se dire que c'est difficile pour stationner, en plus il y a plein de magasins qui étaient là et qui n'existent plus, donc finalement, il va préférer aller à La Toison d'Or qui est un centre commercial ou aller sur Beaune. Il y a une grosse partie des habitants du canton qui ne vont pas prendre la peine de voir ce qui se passe sur place et qui vont donc migrer à Dijon pour aller faire leurs courses. »*

Par contre, le nombre de bars, qui s'élève à une douzaine, semble satisfaisant.

## IV. PERCEPTIONS DE L'EVOLUTION DE LA VILLE

### A. PERCEPTIONS DE L'ESPACE

Les perceptions actuelles de l'espace exprimées par les participants révèlent l'image d'une ville dont les contours sont bien délimités par rapport à son environnement ( « *On voit une ville coincée dans son défilé de vallon avec des bords assez franchement marqués, ce n'est pas éparpillé côté côtes.* » ), avec un centre bâti entouré de paysage ( « *Un groupement de maisons et du vert tout autour* » ). Le paysage est séparé en trois parties : d'une part « *la plaine* » avec « *un complément agricole* », et « *un autre côté viticole* ». A cette dichotomie entre espace urbain et paysage s'ajoute la distinction entre ancien et nouveau avec la mise en contraste d'un « *vieux centre* » et d' « *installations modernes industrielles* ». La ville semble aussi être résumée au centre ancien marqué par la présence des deux clochers et caractérisé par le paysage de toitures ( « *Un ensemble de vieux toits avec ses deux églises qui séparent, on voit cet ensemble de toitures plus ou moins enchevêtré.* » ). L'autre élément distingué est « *le silo de la gare qu'on voit bien quand on sort de l'autoroute* ». Dans les évocations, la ville paraît donc exclure la présence d'espaces verts, de places, de rivière, de berges, présenter une unité qui est différenciée de l'espace environnant qui peut être paysager ou industriel. Les évocations relatives aux logements laissent entrevoir la perception d'une diversité des formes de l'habitat fortement mise en relation avec la hiérarchie sociale :

« ( *question : vous êtes des Martiens, vous arrivez à Nuits-Saint-Georges, que voyez-vous ?* ) *Ils habiteraient dans des logements très divers, plutôt des appartements dans une rue normale. Ou des maisons bourgeoises, avec des petits jardins derrière. Il peut y avoir des deux. Ça irait de l'immeuble simple de 3-4 étages, à la maison d'ouvriers, au pavillon jusqu'à la maison bourgeoise.* »

### B. LE DEVELOPPEMENT URBAIN BLOQUE ENTRE LES VIGNES ET LA PLAINE

Dans les représentations, l'évolution urbaine de Nuits-Saint-Georges semble restreinte du fait de l'emplacement de la ville au milieu des vignes qui ne sont pas considérées comme une réserve foncière, et à côté d'une plaine qui n'est pas valorisée en terme de lieu d'habitation. Si Nuits-Saint-Georges ne paraît pas pouvoir échapper au développement de Dijon et de ce fait intégrer sa « *banlieue* », la ville semble en revanche « *protégée* » d'un développement urbain par les vignobles lui assurant ainsi un certain isolement :

*« Je ne pense pas qu'il y aura beaucoup de changement parce que tout est environné de vignes, l'urbanisme sera bloqué. De toute façon, Nuits-Saint-Georges sera une banlieue de Dijon, mais ce sera toujours isolé au milieu de ces vignes qui protègent la ville. »*

Les vignes sont alors considérées comme une barrière infranchissable, une garantie totale contre la construction, bien plus légitimée que le POS :

*« C'est plus que le POS qui rend inconstructible, ce sont les vignes qui sont des limites de fait, on ne touchera pas aux vignes. »*

Si les vignes sont envisagées comme une protection, elles peuvent également constituer un obstacle gênant l'évolution de la ville considérée comme étant nécessaire à sa « survie » :

*« On est quand même bloqué par toutes ces vignes, l'urbanisme au bout d'un moment va s'étouffer parce qu'on ne pourra plus grandir. »*

« La plaine » semble être désignée comme la seule réserve foncière. Toutefois, un développement urbain n'y est pas envisagé, ce qui est justifié par le fait que les terrains sont à côté de la gare :

*« Dans la plaine, c'est derrière la gare, côté zone industrielle. Il y a des terrains, mais vu comment c'est placé, ce n'est pas attractif, parce les terrains sont placés à côté de la voie de chemin de fer et ça circule énormément (gare voyageur et gare de trafic). »*

L'argument mis en avant est la mauvaise qualité de vie des futurs habitants de ces terrains due aux nuisances sonores. D'autre part, la mise en vente de ces parcelles signifie la venue de propriétaires aux revenus modestes qui auront été attirés par les bas prix des terrains :

*« Donc d'un côté, si on autorise les constructions là, on va vendre des terrains pas chers, mais on va rendre des gens malheureux et on n'a pas le droit de le faire. On a vu trop de villes qui pour des raisons basement immobilières sont devenues laides et qui ont créé une masse de problèmes. »*

On remarque que l'argument « altruiste » défendant le droit à la qualité de vie pour tous va de pair avec la volonté d'écarter toutes sources de problèmes attribuées à une certaine catégorie de population elle-même associée à une certaine politique urbaine. Dans cette perspective, les comportements des habitants semblent déterminés par le type d'habitat qui est lui-même déterminé par la valeur foncière du terrain constructible. En remontant la chaîne, du point de vue des Nuitons, la solution apparaît de ne pas rendre des terrains

constructibles pour ne pas attirer des personnes qui ne peuvent accéder autrement aux logements individuels ou à l'accèsion à la propriété, tout cela afin de préserver la qualité de vie des Nuitons qui, déjà, de leur point de vue, est mise en danger par la présence de l'actuel lotissement près de la gare :

*« Dans l'ensemble il y a une qualité de vie à Nuits-Saint-Georges et le fait de pousser à l'immobilier à des endroits qui ne sont pas faits pour ça, ça risque d'amener des problèmes. Il y a déjà un lotissement à côté de la gare. Forcément, il y a des gens qui n'ont pas de sous et qui vont acheter. »*

Les personnes qui « sèment le trouble » sont identifiées comme habitant les « HLM ». Il se profile l'expression d'un sentiment de « peur » produit aussi par le rapprochement entre une politique globale ( « la décentralisation » ), l'émergence d'un type d'habitat ( « les HLM » ) et l'augmentation de différentes formes de « délinquance » ( « les jeunes qui se promènent la nuit » ) :

*« J'ai peur qu'il y ait une zone sur Nuits-Saint-Georges qui se crée avec les besoins de décentralisation et que certaines formes de personnes arrivent à Nuits-Saint-Georges. C'est ce que je vois depuis un an. C'est un quartier plus sensible, il y a des HLM. »*

Un des participants fait mention d'un projet de lotissement abandonné qui était prévu sur les collines de Nuits :

*« Il y a quelques hectares de réserve foncière en montant sur Concoeur et Corboing qui font partie de la commune de Nuits-Saint-Georges. Les habitants, au-dessus des collines, ne sont pas très chauds pour qu'il y ait un lotissement qui se construise. Il y a eu un projet de lotissement à l'époque de M. Barbier le conseil municipal s'était réuni pour décider et avait mis le veto de peur que ce qui se construise nuise à une certaine qualité. On ne voulait pas que pour des raisons de rendement, on construise des maisons les unes sur les autres parce qu'on a la chance d'avoir de la place et si on construit, il faut donner de la qualité de vie, c'est-à-dire de la place, donc le projet immobilier avait été refusé. »*

Ainsi, « la plaine » est plutôt perçue comme le lieu d'une zone industrielle ou de loisirs bénéficiant de surcroît de la proximité de l'autoroute :

*« Dans la plaine, c'est bien desservi par l'autoroute, on pourrait faire une zone industrielle ou une zone de loisirs. »*

Si les vignes ne sont pas considérées comme réserve foncière, ce n'est pas le cas pour les champs qui sont « *du côté gauche de l'autoroute* », encore exploités malgré l'avis d'expropriation qui date de la construction de l'autoroute :

*« Les terres libres sont du côté gauche de l'autoroute, les agriculteurs continuent d'exploiter même s'ils ont été expropriés. »*

*« Ce sont des champs de ce côté là, on peut acheter des champs mais pas de la vigne. »*

*« La zone de stock, c'était des champs. »*

L'autoroute est perçue comme la limite de Nuits-Saint-Georges :

*« Après l'autoroute, on n'est plus sur Nuits-Saint-Georges, c'est restreint. »*

L'évolution de Nuits-Saint-Georges n'est donc pas tant envisagée en terme de développement de la superficie de la ville qu'en terme d'amélioration de l'espace urbain. Le centre ville est souhaité plus piétonnier (« *J'imagine tout piéton dans le centre* »), ce qui est néanmoins perçu comme aggravant la pénurie de places de parking. La création de « *parkings souterrains* » est envisagée mais se heurte au peu d'espace disponible à cause des caves :

*« Il faut des parkings, mais je ne sais pas où ils vont trouver les places, il faudra les faire en souterrain. Mais on ne peut pas en souterrain, il y a des caves partout, c'est magnifique. »*

D'autres solutions imaginées sont faire des parkings en dehors de la ville ou développer des transports en commun, ce qui irait dans le sens de l'image de qualité voulue pour la ville :

*« Je vois bien des transports en commun, comme des voitures électriques, qui ne fassent pas de nuisance comme le bruit ou les gaz d'échappement. »*

Les perceptions relatives à la route nationale sont partagées. D'une part, s'il est reconnu que le trafic routier cause des nuisances, la nationale est aussi perçue comme un axe de communication qui amène les gens à Nuits-Saint-Georges. La présence de la nationale au sein de la ville est attribuée à tous les villages de la Côte d'Or :

*« Tous les villages de la Côte sont traversés par la nationale, Beaune c'est pareil. »*

Pour les participants, les raisons qui ont empêché la réalisation d'une déviation sont la présence de l'aérodrome sur le trajet prévu et la nécessité de rester sur un axe routier

fréquenté. Ainsi, la présence de la nationale garantirait une fréquentation touristique de la ville sans laquelle les touristes privilégieraient la visite de Beaune :

*« Il y a eu des projets, ça fait trente ans. Ils ne l'ont pas fait à cause de l'aérodrome, ils auraient dû empiéter. »*

*« Ca a été bloqué à cause des touristes parce que s'il n'y avait plus de route qui traversait Nuits-Saint-Georges, ils iraient à Beaune. »*

La nationale est donc considérée comme un atout de la ville en matière touristique dans la mesure où elle semble amener des visiteurs :

*« Il y a pas mal de gens qui viennent à Nuits en passant par la nationale, en la déviant, on en perdrait. »*

Quant à l'autoroute, elle est considérée comme un axe qui décharge la nationale d'un surplus de circulation nocif sur le plan du tourisme puisque la congestion du trafic n'incitait pas les visiteurs à s'arrêter dans la ville :

*« Avant que l'autoroute existe, c'était des milliers de voiture qui passaient, même ceux qui voulaient s'arrêter ils ne pouvaient pas tellement ils étaient pris dans le flot de véhicules. »*

L'autoroute est également perçue de manière positive dans la mesure où elle est empruntée par une partie des camions qui circulaient avant sur la nationale :

*« Il y a beaucoup de camions qui passent par l'autoroute et qui avant passaient par là. »*

Il semble que la fonction de la nationale qui consiste à amener des touristes est appréciée alors que le trafic des poids lourds n'est pas souhaité et est imaginé « détourné ». La nationale fait donc partie des ressources de Nuits-Saint-Georges :

*« Si on détournait les camions de la nationale, je ne pense pas que ça nuirait tellement au contexte local, mais le coût serait assez élevé. »*

### **C. PISTES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE**

En terme d'évolution touristique de la ville, les propositions d'idées relèvent de la mise en valeur de ressources tant sur le plan de nouveaux aménagements que de stratégies de communication visant les touristes afin qu' « ils ne viennent pas simplement acheter du vin ». L'élément présentant un atout touristique faisant « contrepoids » au vin est le

paysage qui permet le développement de diverses activités comme les balades, ou de structures d'accueil comme les gîtes ruraux :

*« Il ne faudrait pas qu'ils viennent simplement pour acheter du vin. On pourrait développer un système de gîte rural, il faudrait monter une activité sportive, on a un territoire qui s'y prête bien, il y a des ballades à faire aussi, ce qui permettrait aux gens de se fixer, de consommer davantage sur place, donc il faudrait développer notre patrimoine forestier en réalisant des chemins de randonnée, ce qui ne demande pas d'investissement extraordinaire, ça demande un peu d'imagination. Ça pourrait avoir un pouvoir attractif, les gens pourraient dire, 'on va acheter du vin et on pourrait voir ça et ça'. »*

Le moyen de communication d'informations envisagé pour la promotion de la ville dépasse le cadre traditionnel de l'Office du Tourisme puisqu'il s'agit d'un site Internet qui permettrait, selon un participant, de s'adapter au mode de préparation des vacances de certains touristes étrangers. Dans cette perspective, il semble que la clientèle touristique visée soit plus étrangère que française :

*« Je verrais bien mettre Nuits-Saint-Georges sur un site Internet, parce que beaucoup de gens, surtout à l'étranger, organisent leurs vacances en fonction de ce qu'ils voient sur Internet, donc ça permettrait de mieux faire connaître son savoir-faire et ses activités. »*

La promotion du « patrimoine » de Nuits-Saint-Georges que fait ce participant laisse entrevoir que les lieux qui sont mis en avant ne sont pas à Nuits-Saint-Georges même, mais dans les environs, comme le Clos Vougeot, les circuits cyclistes ou pédestres dans les Hautes Côtes, le « château d'Entre-Deux-Monts » :

*« Le patrimoine est riche, on a absolument tout. Il y a des choses extraordinaires à voir, il y a moyen de faire des circuits à vélo ou à pieds, le clos Vougeot, monter dans les Hautes Côtes, le château 'd'Entre Deux Monts' qui est magnifique qui est à quelques kilomètres d'ici, on a tout le patrimoine. Il y a des caves extraordinaires, des vigneron super sympa qui aiment communiquer sur leur métier et c'est pour ça que tout ça doit être dit. »*

L'idée d'une coopération entre différents villages est énoncée de manière à mettre en valeur un patrimoine commun par l'intermédiaire d'une « agence nuitone ». Ainsi les atouts de Nuits-Saint-Georges dépasseraient les frontières de la ville et seraient situés dans le pays nuiton :

*« Il y a une multiplicité d'individualismes, il y a une certaine concurrence qui se fait entre les villages, les gens auraient intérêt à avoir une idée globale plutôt que de se*



*dire 'on va garder nos clients'. Ca peut passer par une agence nuitone qui soit dynamique qui propose des circuits, un guide, en faisant un investissement sur 5 ou 10 ans, ça peut dynamiser l'image et faire venir plus de monde sur Nuits. »*

## V. ITINERAIRES QUOTIDIENS DE NUITONS

La méthode des itinéraires permet de restituer les déplacements des habitants dans la ville et aux alentours par le biais de leurs pratiques liées au travail, à l'approvisionnement en biens de consommation, au temps de loisir. Dans l'ensemble, il apparaît que les courses quotidiennes sont faites chez les commerçants de Nuits-Saint-Georges chez lesquels on se rend à pieds ou dans les moyennes surfaces (Intermarché, Stock, Super-u). Par contre, certaines marchandises nécessitent d'aller dans des surfaces de distribution plus importantes comme le centre commercial « la Toison d'or » ou « Castorama » pour des articles de bricolage spécialisés. Dijon est aussi préférée à Nuits-Saint-Georges pour la diversité de ses commerces, notamment en matière de vêtements. Lorsque le lieu de travail n'est pas situé à Nuits-Saint-Georges, les courses sont faites dans des magasins qui sont sur le trajet ou à proximité du lieu de travail. Le choix de Beaune ou de Dijon comme lieu occasionnel d'approvisionnement peut aussi être motivé par le plaisir de retourner dans une ville où l'on a vécu et que l'on connaît. La route nationale semble plus empruntée que l'autoroute que ce soit pour aller à Beaune ou à Dijon. Le temps de loisirs en plein air est passé aux alentours de Nuits-Saint-Georges, et consiste à faire des ballades à vélo dans les hautes côtes ou bien au Sol Guillaume.

### A. UNE COMMERÇANTE

*« Je vais au travail à pieds, je mets 3 minutes. Je travaille de 8h30 à 12h et de 13h30 à 20h, je rentre le midi pour préparer le repas. Après 20h, je rentre. Une fois par semaine, je vais au supermarché faire mes courses ; j'y vais tous les jours à pieds dans les petits commerces de la ville. Je me gare sur le parking du quai Fleury, c'est gratuit. Je vais aussi faire mes courses en voiture, je vais à Dijon à la Toison d'Or, car il y a certains magasins qui n'existent pas ici, comme des magasins de jouets. J'y vais pour un magasin spécifique je ne vais pas faire mes course en même temps. Je vais facilement faire mes courses à Beaune parce que je suis originaire de Beaune et que je connais bien le centre ville et les magasins. Le dimanche, on fait de la marche, on part de Nuits-Saint-Georges à vélo, et on part marcher dans les hautes côtes. Je n'ai pas beaucoup de temps de faire autre chose. J'emprunte la nationale ou des petites routes et des chemins pour me balader en VTT, j'ai une carte d'état major de Nuits et des environs. »*

## **B. UN RETRAITE**

*« Je vais chercher mon journal à deux pas de chez moi et je prends mon petit déjeuner et puis je fais du bricolage dans la maison ou dans le jardin, ça peut être différent, c'est varié. En général je fais plutôt ça le matin, l'après-midi, c'est plutôt les sorties pour faire quelques courses comme ça. Pour les courses quotidiennes, je vais à Nuits-Saint-Georges et puis quelques fois à l'extérieur, pas souvent, je vais à Dijon, au centre. Les magasins sont plus achalandés et il y a plus de magasins, au niveau des vêtements, il y a 3-4 magasins dans la même rue, parce que Nuits c'est limité. Je fais les courses à Nuits-Saint-Georges de préférence à pieds, mais des fois je peux prendre la voiture s'il faut mais j'évite parce que c'est souvent stationnement interdit. J'habite à 5 minutes des commerces. J'aime bien Dijon parce que j'ai vécu là-bas, je connais la ville. Sur Dijon, je vais au spectacle, au cinéma, théâtre, aux concerts. La dernière fois j'ai vu Patricia Kaas. »*

## **C. UN PROFESSIONNEL DE DIJON, HABITANT A NUITS-SAINT-GEORGES**

*« Le matin, je pars pour Dijon, entre 6h30 et 7h30, je prends la nationale parce qu'on perd du temps sur l'autoroute, au péage. Je finis le boulot à 19h30, 20 h et je fais mes courses à la Toison d'Or car mon emploi est à côté. Les courses, je les fais de temps en temps à Nuits-Saint-Georges le samedi après-midi, si je veux trouver du poisson, je suis tout de suite au centre de Nuits. Le matin, je vais prendre mon petit café et je lis le journal au café. Je lis le Bien public et l'équipe. Je suis en train de retaper une maison donc les loisirs c'est là que ça se passe. Je vais au lac, au sol Guillaume, le samedi après-midi, je vais promener mon chien là-bas. Je gare ma voiture devant chez moi, je la mets devant chez moi. Pour le bricolage je vais dans une quincaillerie pour une mèche, une prise un peu à la périphérie sinon, je vais à l'entrée de Dijon, à Castorama. »*

## **D. UN CADRE HABITANT LES COLLINES DE NUITS**

*« C'est ma femme qui fait les courses en voiture, on habite à 4 kilomètres de Nuits-Saint-Georges. Elle fait ses courses à Nuits-Saint-Georges car dans le village il n'y a rien, sauf quand elle a besoin d'une chose spécifique qu'il n'y a pas à Nuits-Saint-Georges, elle va à Dijon et on en profite pour faire les courses là-bas. »*

#### **E. UNE FEMME, MERE DE FAMILLE ET EMPLOYEE**

*« Je ne privilégie pas le centre de Nuits-Saint-Georges parce que je ne travaille pas à Nuits-Saint-Georges donc je vais faire les courses à la moyenne surface qui est la plus proche de mon lieu de travail. Je n'ai pas de préférence sur les 3, je vais comme j'ai envie, j'y vais en voiture. Moi j'aimais bien quand la poste était là-bas parce qu'on n'avait pas besoin d'aller dans le centre ville où on a un mal fou pour se garer. Avant c'était plus facile d'accès, il y a avait des parkings. Mes loisirs c'est le samedi après-midi ou le dimanche et en plus de ça j'essaye de faire du jogging une fois par semaine quelle que soit la soirée. »*

#### **F. UN VITICULTEUR**

*« Quand on n'habite pas trop loin du centre ville on a quand même intérêt à y aller à pieds. Quand je vais au centre ville c'est plutôt pour raison professionnelles, soit banque, ou à la quincaillerie (celle du Beffroi) qui a pas mal de matériel, comme de la papeterie ou du matériel informatique. »*

**CHAPITRE II : PRATIQUES ET IMAGES DES VISITEURS ET DES  
PROFESSIONNELS DU TOURISME DE NUIITS-SAINT-GEORGES**

## INTRODUCTION

Cette enquête auprès de touristes de Nuits-Saint-Georges est le deuxième volet de l'étude qui a pour objectif de mettre en évidence des potentialités et dysfonctionnements de la ville à partir de l'analyse des pratiques et des représentations de différents acteurs afin de nourrir un projet d'aménagement. Le terrain de cette enquête s'est déroulé lors d'un week-end au début du mois d'août 98. La principale contrainte a été d'ordre climatique : une pluie incessante n'a pas facilité l'approche des touristes qui ne se trouvaient pas dans la rue, ni dans les caveaux, mais sûrement au chaud... Plusieurs lieux de « recrutement » ont été choisis : l'Office du Tourisme, le musée, les restaurants et terrasses de café, les lieux de dégustation. En tout, huit couples de touristes et une femme seule ont été interrogés lors d'entretiens variant de 20 minutes à une heure et demi, rassemblant six nationalités, plus deux « touristes locales ».

La méthode des itinéraires a permis de suivre le déplacement des touristes à travers la ville, les éléments qu'ils ont repérés pour se situer dans l'espace et les sources d'informations qu'ils ont mobilisées pour établir le choix de leur parcours. A partir de ces données, il est possible de cerner les perceptions de la ville qu'ont les touristes sur le plan des aménagements (parkings, signalisation), des attractions touristiques (les caveaux de dégustation, le musée), les structures d'accueils touristiques (commerçants, cafés, restaurants, hôtels). De manière complémentaire, les données recueillies auprès d'autres personnes liées de façon plus proche à la ville (comme des « touristes » habitant un village à trois kilomètres de Nuits-Saint-Georges, les employées de l'Office du Tourisme, des viticulteurs-négociants-éleveurs organisant la visite de leur cave ou les personnes présentes à l'accueil du musée) permettent de saisir d'autres points de vue sur la ville de la part d'acteurs associés directement au tourisme (pour les uns, ayant une activité d'information et d'orientation et pour les autres, une activité commerciale, participant chacun à la mise en valeur du patrimoine de la ville). Ces professionnels du tourisme appréhendent en partie la ville du point de vue de la « rentabilité » touristique et décèlent des dysfonctionnements de la ville sur ce plan.

Certaines de ces personnes sont aussi des Nuitones et ont ainsi une perception de la ville qui s'enracine dans un rapport journalier et utilitaire avec celle-ci. L'évocation des dysfonctionnements et des qualités est donc motivée par un rapport particulier à la ville. Ainsi, la diversité des personnes rencontrées fait apparaître une diversité d'expérience et de temporalité à l'égard de la ville qui donne lieu à une complémentarité de points de vue dont l'analyse tire bénéfice. Ainsi, certains viennent pour quelques heures ou pour plusieurs jours avec des buts plus ou moins précis et une certaine représentation de la ville, de la région, voire de la France ; d'autres vivent économiquement des ressources de la ville

et de la région incluant un capital de paysage, de savoir-faire, de structures économiques mais aussi d'image. Le rapport de ces différents acteurs avec Nuits-Saint-Georges s'inscrit dans une temporalité variant de la durée éphémère (pour certains touristes, par exemple) à l'histoire de longue durée (comme pour les viticulteurs).

Si la méthode des itinéraires mise en application auprès des touristes permet de cerner leur pratiques et représentations de Nuits-Saint-Georges, elle replace aussi Nuits-Saint-Georges dans un contexte régional, voire national et international. Le passage dans cette ville fait en effet partie d'un itinéraire touristique d'une amplitude géographique plus ou moins étendue, répondant à des aspirations différentes. Nous verrons que malgré la diversité des itinéraires menant à Nuits-Saint-Georges, les raisons de la venue dans la ville sont relativement homogènes. En outre, les renseignements obtenus auprès des touristes à propos du chemin de leur vacances amènent à comprendre la manière dont des éléments d'ordre historique et culturel (comme l'architecture ou le vin) permettent l'articulation, dans leurs représentations et pratiques, de cette ville à un environnement plus large.

Certains thèmes, analysés dans le premier chapitre, seront de nouveau abordés sous l'angle de points de vue de visiteurs et de professionnels du tourisme. Nous verrons dans un premier temps, les perceptions positives et négatives de la ville par les différents acteurs rencontrés, sur le plan de ses aménagements, des équipements publics, des commerçants, des activités et lieux d'attraction touristiques, des structures d'accueil touristiques. Nous analyserons ensuite la place de Nuits-Saint-Georges au sein des itinéraires touristiques, puis l'itinéraire lors du séjour à Nuits-Saint-Georges. Puis, nous nous intéresserons aux perceptions et représentations à l'égard du patrimoine de Nuits-Saint-Georges en comparaison avec celles qui concernent la Bourgogne et la France. Enfin, nous présenterons les attentes des touristes mais aussi des autres acteurs, quand elles ont été exprimées, à l'égard de la ville.

## **I. PERCEPTIONS DES AMENAGEMENTS ET DES DIVERS SERVICES DE LA VILLE PAR DIFFERENTS ACTEURS**

Les différents acteurs rencontrés sont liés à l'activité touristique de la ville, en tant que consommateurs (les touristes), « producteurs » d'activités touristiques (le musée, les structures d'hébergement, de restauration, les caveaux de dégustation), informateurs (l'office du tourisme). Certains de ces acteurs sont Nuitons ou habitent à proximité et ont une perception de la ville liée à la fois à leurs pratiques en tant qu'habitant, mais aussi à leur activité professionnelle tournée vers le tourisme. Les perceptions positives et négatives à l'égard de la ville proviennent ainsi de plusieurs points de vue : celui des touristes étrangers à la région, des touristes de la région, des acteurs du tourisme, des habitants de Nuits-Saint-Georges. Certains des informateurs expriment la combinaison de plusieurs points de vue, comme par exemple une des employées du musée qui accueille les touristes, les renseigne, habite dans un village à quelques kilomètres de Nuits-Saint-Georges et a visité certains lieux touristiques de Bourgogne. Il apparaît que les points faibles et les atouts de la ville sont perçus différemment et ne se recoupent pas forcément. En effet, si certains des dysfonctionnements pointés par les « professionnels » du tourisme (comme la signalisation) sont parfois perçus par les touristes, d'autres (comme le problème de stationnement) ne sont pas mentionnés par ces derniers, alors que pour les habitants, cela semble marquer assez fortement leur perception de la ville. Nous allons examiner les dysfonctionnements et les atouts de la ville, selon les différents points de vue énoncés, concernant l'aménagement et les différents services et structures de Nuits-Saint-Georges.

### **A. LES DYSFONCTIONNEMENTS**

#### **1. La signalisation : un élément de la mise en valeur de la ville**

Rappelons que les panneaux de signalisation et de direction présents dans la ville mentionnent les structures d'accueil touristiques (Office du Tourisme, musée, certains clos et caveaux) et ont été installés récemment par la Mairie (juillet 98). D'autres panneaux de signalisation indiquent la position d'un lieu (comme les panneaux « musée » qui se trouvent en hauteur, à l'aplomb de la grille d'entrée de la cour du musée, ou celui mentionnant « Office du Tourisme », fixé perpendiculairement à la façade). Enfin, un troisième type de panneaux concerne les panneaux publicitaires des caveaux de dégustation qui indiquent pour certains (« Morin » par exemple la direction à prendre pour s'y rendre) et qui prennent différentes formes selon leur emplacement (encarts publicitaires sur le mur, panneaux de bois posés au sol) dont la succession aboutit à l'enseigne du caveau.



La maison « Morin » est l'exemple d'un propriétaire-négociant-éleveur qui jouit d'une renommée internationale, d'une assise régionale (pour ne citer que quelques qualités : propriétaire dans la côte de Nuits, première maison de liqueurs...), d'un patrimoine architectural facilitant la mise en scène de la vente du vin aux particuliers (des caves « *très anciennes* », datant de 1717, qui sont « *les plus belles* » et qui sont « *garnies pour qu'elles soient intéressantes pour les touristes* » alors que la plus grande partie de la production vinicole est stockée dans des caves « *plus modernes* » situées en zone industrielle). Pour les personnes de chez « Morin », la signalisation paraît être un enjeu important, d'ordre économique, dans la mesure où elle semble déterminer la venue de visiteurs, potentiellement acheteurs. La signalisation est perçue comme un élément primordial qui oriente le promeneur du centre ville vers la maison Morin qui se trouve au bord du Quai Fleury. Si certains visiteurs viennent intentionnellement chez Morin, il semble en revanche qu'une partie de la clientèle vient plus par hasard. Dans ce cas, l'impact visuel des panneaux semble important pour mener le promeneur hors du centre ville, alors que pour la personne que nous avons rencontrée, les caveaux du centre sont avantagés de par leur accessibilité et leur visibilité immédiates :

*« Si on nous connaît, on vient pour nous, mais ce n'est pas par hasard. Personne ne se ballade ici comme dans la rue piétonne. (...) Il faut revoir les panneaux avec la pub. »*

L'emplacement des panneaux à des endroits stratégiques de la ville, comme aux carrefours ou aux différentes entrées, a fait l'objet d'une requête au service d'urbanisme de la mairie :

*« On va poser un fléchage plus précis dans la ville, dans les principaux carrefours, il faut passer par la Mairie. »*

Cette volonté de « borner » le chemin du promeneur-consommateur semble être un moyen de palier le déséquilibre perçu dans l'action de la mairie en matière d'aménagement urbain. En effet, puisqu' « *ils (la mairie) font tout là bas (au centre ville) et rien ici parce que personne ne passe* », on peut supposer que la maison Morin adopte une attitude volontariste pour se faire voir et valoir dans la mesure où les aménagements publics, perçus de manière négative, (comme le « *revêtement de la route qui pose problème* ») ne sont pas un élément du paysage urbain qui peut mettre en valeur l'établissement et ainsi, ne constituent pas un moyen indirect de promotion commerciale. Ainsi, on peut remarquer la perception d'un centre opposé à une périphérie, dichotomie de l'espace urbain matérialisée par un déséquilibre, du point de vue de « Morin », entre les actions publiques d'aménagement visant le « *centre* », et le « *quai* ». D'autre part, ce marquage de l'espace peut être interprété comme une action d'appropriation de la ville, voire d'une tentative de

mise à disposition de l'espace public à un objectif commercial servant des intérêts privés. Il semblerait aussi que les différents caveaux de Nuits-Saint-Georges soient vigilants à l'émergence des panneaux publicitaires de leurs confrères, ce qui souligne l'enjeu qu'ils représentent. Mis à part les intérêts et stratégies de chacun considérant l'espace public comme lieu de rencontre avec la clientèle, toujours est-il que la présence de ces panneaux est un élément présent dans le paysage de la ville qui doit être pris en compte dans un projet de réflexion sur l'espace urbain.

La signalisation semble parfois peu efficace pour certains touristes dans leur orientation du centre ville, (de l'Office du Tourisme) à la maison « Morin ». Un couple de touristes français rencontré à l'Office du Tourisme, venu rechercher des informations à propos de l'adresse d'un producteur de liqueur qu'il n'arrivait pas à trouver sur la route a été orienté par l'employée de l'office vers la maison « Morin ». Le plan fourni par l'office ne mentionne pas le nom des rues du centre de Nuits-Saint-Georges, mais l'emplacement du lieu recherché est indiqué par l'employé par une croix faite au stylo, selon les requêtes de chacun. Munis de ce plan, nous nous sommes rendus à pieds avec quelques difficultés chez « Morin », demandant des précisions à un passant.

Le couple de touristes, qui s'est déplacé en voiture, a aussi eu du mal à se repérer dans la ville, ne semblant pas trouver d'indications d'orientation efficaces dans les panneaux publicitaires. De plus, il mentionne la difficulté de lire le nom des rues ainsi que les sens interdits :

*« Pour voir le nom des rues, il faut avoir des jumelles, il y a beaucoup de sens interdits. »*

Pour le couple de touristes hollandais rencontré aussi chez « Morin », ayant trouvé l'adresse de la maison dans la documentation recueillie à l'Office du Tourisme de Dijon, se déplaçant en voiture et en provenance de l'autoroute du soleil, arriver à destination n'a pas semblé facile. En effet, arrivés le long du Meuzin, les touristes ont essayé de se repérer grâce aux numéros qui sont inexistantes sur ce côté de la « berge », le Quai Fleury ne disposant que de numéros impairs. En outre, ils ont suivi les panneaux « Morin », ce qui ne semble pas les avoir mené facilement à bon port :

*« On n'a pas trouvé Morin tout de suite parce qu'il n'y a pas de numéro de l'autre côté du cours d'eau, donc on ne comprenait pas où se trouvait le numéro neuf. On est arrivé en voiture et quand tu conduis, tu ne vois pas tout de suite, c'est pour ça qu'on s'est perdu, pourtant on a suivi les panneaux 'Morin'. »*

A partir de ces trois itinéraires différents ayant une destination commune (à pieds ou en voiture à partir de l'Office du Tourisme, en voiture en provenance de l'autoroute), on

remarque que les panneaux « Morin » sont assez peu efficaces pour l'orientation des touristes, que les sens interdits compliquent la circulation automobile pour se rendre de la place des Halles au Quai Fleury et que le Meuzin a été un point de repère plutôt déstabilisant.

Les panneaux d'indication des lieux d'attraction touristiques semblent aussi faire l'objet d'un certain manque d'efficacité du fait de leur manque de visibilité et de leur mauvais emplacement. C'est bien ce que souligne cette employée du musée de Nuits-Saint-Georges qui relève que malgré les récentes modifications concernant la signalisation, le musée reste mal indiqué. Ce qui en est la cause est selon elle, le manque d'attraction visuelle des panneaux et le nombre insuffisant de positionnements :

*« Il y a un problème de signalisation dans la ville, le musée est mal indiqué. Il y a une pancarte sur la grille du jardin anglais et une sur la nationale. Il y en a une en venant de Dijon. La mairie vient de changer les panneaux. Les autres sont de couleurs et pas celui du musée qui est marron. »*

Une deuxième personne employée au musée va plus loin dans ce sens car elle semble attribuer le peu de visiteurs reçus par le musée au mauvais positionnement du panneau qui se trouve en effet à l'aplomb de l'entrée. Ainsi, la signalisation n'est pas perçue comme assez engageante auprès des touristes qui traversent la ville en voiture et qui plus est, ne peuvent pas voir d'emplacement de parking, ce qui semblerait, du point de vue de cette informatrice, dissuader l'arrêt (à la différence des touristes « avertis ») :

*« Le panneau d'indication est mal placé, il est trop haut, en plus il n'y a pas de places de parking après. Quand on le voit, il est trop tard et on ne peut plus s'arrêter, il faut faire des détours pour trouver une place et revenir au musée. Par contre, ceux qui viennent spécialement pour le musée, ils vont faire ce qu'il faut, mais pour les autres, ils ne s'arrêtent pas. Pour la mise en valeur de la ville, il y a des choses à faire. »*

En outre, une association est faite, par cette personne, entre la faiblesse de la signalisation et le peu d'importance accordée au musée par les visiteurs :

*« Comme le musée est mal indiqué, les gens pensent qu'il ne vaut rien. »*

La Maison de Nuits, située un peu plus loin que le musée (par rapport au centre ville) semble subir de manière plus forte les effets de la signalisation jugée peu efficace et insuffisante :

*« La Maison de Nuits est introuvable, les gens viennent ici pour l'exposition sur les artisans. Elle est quand même indiquée en venant de Dijon, mais c'est récent. »*

D'ailleurs, un panneau provisoire posé à l'occasion d'une exposition se déroulant à la Maison de Nuits pendant le week-end (ne mentionnant pas d'indications d'orientation) est accroché aux grilles qui ferment la cour au fond de laquelle se trouve le musée, ce qui induit en erreur ceux qui ne connaissent pas la ville.

Les différents points de vue des acteurs du tourisme à l'égard du « problème » de signalisation mettent en évidence certaines perceptions de la situation qui le sous-tend. D'une part, il semble que la ville soit un lieu de passage et moins d'arrêt. En effet, il apparaît que la présence de la clientèle potentielle est perçue et que toute la question réside dans la mise en place de moyens pour l'attirer, la faire s'arrêter. Le flux touristique n'est cependant pas de même nature toute l'année. Aussi bien pour le musée que pour « Morin », l'année est schématiquement partagée en deux périodes : l'une où les touristes viennent par groupe en visites organisées et l'autre (les deux mois d'été) où ceux-ci voyagent en individuel. C'est au sein de cette deuxième catégorie qu'est située la clientèle potentielle susceptible d'être sensible à la signalisation en tant qu'élément d'orientation, mais aussi de mise en valeur. Il semble qu'il existe un décalage entre une demande de la part des visiteurs recueillie à l'étape de l'Office du Tourisme (nous verrons ultérieurement l'importance du passage à l'Office du Tourisme dans les itinéraires à Nuits-Saint-Georges) et la fréquentation des lieux d'attraction touristique. Soulignons que le nombre approximatif de visiteurs à l'Office du Tourisme est de l'ordre de deux mille personnes en un mois pendant l'été, alors que le nombre moyen de visiteurs au musée est de l'ordre d'une vingtaine de personnes par jour, avec une forte variation entre les jours « pleins » où il peut y avoir une centaine de visiteurs et les jours « creux » où le musée n'accueille qu'une dizaine de personnes. De plus, la période creuse est juillet-août (période des touristes individuels), ce qui laisse présumer que la fréquentation du musée est inversement proportionnelle à celle de la ville. Ceci fait émettre plusieurs hypothèses : les touristes ne font que traverser la ville, ils ne sont pas intéressés par la visite d'un musée, ils ne savent pas qu'il y a un musée parce qu'il est mal indiqué.

On peut supposer que la signalisation a une certaine importance dans la « perte » de certains visiteurs susceptibles de s'arrêter en fonction de l'impact de la mise en valeur et de l'indication des lieux remarquables de Nuits-Saint-Georges. Toutefois, il ne faut probablement pas surestimer son importance.

La signalisation concerne aussi les personnes des alentours qui viennent régulièrement à Nuits-Saint-Georges. Si cette jeune femme rencontrée au musée et habitant un village à quelques kilomètres de Nuits sait où se trouve celui-ci, elle fait remarquer qu'elle ne connaît pas l'emplacement de l'Office du Tourisme dont elle n'a jamais vu de panneau indicatif :

*« Je ne sais même pas où est l'Office du Tourisme, je n'ai pas vu de panneau. »*

## 2. Le parking : une perception différenciée

L'ensemble des touristes interrogés n'a pas mentionné de difficulté en ce qui concerne les emplacements de parking, même si pour certains d'entre eux, le lieu d'emplacement de leur voiture n'est pas défini comme un parking, mais comme une « *petite place* » :

*« Nous ne nous sommes pas garés sur un parking mais sur une petite place que l'on a trouvé en restant dans l'axe de l'autoroute, on a suivi une rue parallèle. »*

Si cet emplacement semble être souvent utilisé par les visiteurs, d'autres lieux de parking, comme le parking du musée (le parking de l'Arquebuse), sont moins fréquentés par ceux-ci, ce qui est attribué par une des employées du musée à une mauvaise signalisation :

*« Les gens se garent devant la Mairie ou dans la cour parce que le parking du musée est mal indiqué. »*

Pour une informatrice habitant à proximité de Nuits-Saint-Georges, venant y travailler tous les jours, les emplacements de parking sont parfois durs à trouver. Certains endroits de la ville sont congestionnés à certains moments de la journée ou de la semaine. C'est le cas par exemple pour les emplacements qui sont à côté du cinéma car ils sont proches de l'école. Les places le long du Meuzin, à côté de la Poste, à la Mairie, devant les cafés sont souvent occupées étant au centre ville alors que le parking du marché couvert est moins utilisé, étant plus éloigné, sauf les jours de marché où il devient le lieu le plus proche des Halles et donc le plus convoité. Pour résoudre cet encombrement, il semble, d'après cette personne, que les voitures, pour des arrêts rapides, ne stationnent pas, mais restent moteur en marche le long de la chaussée. L'impression de cette personne est que « *c'est vite plein* ». L'arrivée des touristes n'est pas perçue comme un facteur qui aggraverait cette situation puisqu'il semble qu'ils ne fréquentent pas le « *parking du parc* » qui communique avec celui de la Mairie :

*« Il y a un problème de parking : à la mairie, c'est plein, le parking qui est à côté du cinéma est vite plein parce que l'école est juste en face, il y a le parking du Crédit Agricole et quelques places au centre ville devant La Poste, devant les cafés. Il y a la rue qui longe le Meuzin, le long de la rue, il y a possibilité de se garer, mais c'est souvent plein. Quant au parking du parc, l'accès est facilité par rapport aux autres emplacements car il y a un couloir qui relie ce parking avec celui de la mairie, donc on ne repasse pas par la route. Ce passage est beaucoup emprunté (par les gens du coin), mais les touristes ne semblent pas le trouver facilement. Il y a le parking du marché couvert et un autre derrière, mais comme c'est éloigné, il faut marcher, mais les gens n'aiment pas, sauf les jours de marché, tout le monde y va, donc c'est plein.*

*Il y a pas mal de petits parkings, mais c'est vite plein. On voit souvent des voitures avec le moteur en marche qui attendent que la personne ait fini sa course et qui repartent après. »*

En plus de la constatation de la faible disponibilité des places de parking dans le centre ville, une autre habitante, rencontrée à l'occasion de sa visite au musée, mentionne le coût des places de parking les plus commodes pour elle (elle vient faire ses courses à Nuits et voir aussi le médecin). Pour se garer gratuitement, « *il faut aller plus loin* », c'est-à-dire s'éloigner du lieu où l'on veut se rendre. Néanmoins, pour cette informatrice, le paiement du parking n'est jamais effectué :

*« Le problème de la ville, c'est de se garer au centre ville. C'est payant, sinon il faut aller plus loin. Pour aller à La Poste, il faut se garer vers le marché où ce n'est pas payant. Certains thèmes, abordés dans le premier chapitre, seront de nouveau abordés sous l'angle de points de vue d'autres acteurs. Ailleurs, je ne paye pas parce que je n'ai jamais vu de gendarme et je ne fais que des arrêts rapides. »*

### **3. L'offre culturelle et commerçante : l'inconvénient d'une petite ville**

Du point de vue des personnes rencontrées qui habitent à côté de Nuits-Saint-Georges, contrairement à ce qui a été exprimé par les habitants lors de l'animation de groupe (cf. chapitre I), la ville ne semble pas attrayante sur le plan des activités culturelles et de loisirs. Quant aux commerces, si les courses alimentaires sont parfois faites à Nuits-Saint-Georges, l'achat de vêtements, par exemple est reporté sur des plus grandes villes.

Pour une des informatrices travaillant à Dijon, Nuits-Saint-Georges n'est pas un lieu de détente, de flânerie où l'on vient se promener. En effet, elle n'a fréquenté le cinéma qu'une seule fois et n'en a aucune envie d'y retourner, de même pour les sorties au restaurant. Si certaines des courses alimentaires sont faites à Nuits-Saint-Georges, le « shopping » est fait à Dijon qui est aussi le lieu des activités culturelles. En revanche, l'offre en matière de santé semble satisfaisante. Nuits-Saint-Georges semble donc être une ville qui ne « retient » pas cette habitante pour son temps de loisirs, malgré sa venue régulière pour des raisons utilitaires qui donnent lieu seulement à des arrêts rapides :

*« A Nuits-Saint-Georges, on est venu une fois au restaurant et au cinéma, parce que pour tout ce qui est culturel, on va à Dijon. A Nuits, je n'ai pas envie d'aller au cinéma, ni me promener et je ne viendrais pas non plus pour le shopping, c'est trop petit. On va à Dijon, ce n'est pas loin, donc on va là-bas et en plus, il y a plus de choix. Ici, on vient pour le médecin, le pharmacien et je viens y faire aussi une partie de mes courses, l'autre moitié, je vais à Dijon parce que je travaille là-bas. On ne*

*vient pas à Nuits-Saint-Georges par plaisir, il faut que ça aille vite : je fais mes courses et je rentre, je ne traîne pas, c'est une question de mentalité. »*

Si certains biens de consommation, comme les vêtements, sont acquis dans la grande ville la plus proche qui offre plus de choix, ils peuvent aussi être achetés quelques fois par an, à Paris, à l'occasion de visite familiale. Dans ce cas, Nuits-Saint-Georges est posé en comparaison avec la capitale, ce qui fait souligner par cette Nuitone, son caractère « tranquille » de petite ville de province :

*« Pour mes vêtements ,je les achète quand on va à Paris, 4 ou 5 fois par an, parce que ma mère est parisienne. En ville on est tenté par tout, alors qu'ici, non, c'est mieux pour le porte-monnaie. »*

En plus du choix restreint offert par les commerces, une des personnes interrogées mentionne la qualité de l'accueil des commerçants. En effet, ceux-ci sont dans leur ensemble qualifiés de « froids » et « pas accueillants » :

*« Chez les commerçants, les gens sont froids, pas accueillants, sauf dans un tabac et à La Poste où ils sont relativement sympas. Un des conseillers municipaux est venu me voir une fois et m'a fait des compliments sur mon accueil en me disant "il faudrait que certains prennent exemple sur vous!" et je suis sûre qu'il parlait des commerçants. »*

En ce qui concerne les touristes rencontrés, seulement un couple d'Américains a dit avoir fait un achat (autre que du vin) à Nuits-Saint-Georges ; il s'agit d'un « pot à eau » jugé comme un objet « typique de l'artisanat de Bourgogne ». En revanche, une autrichienne ayant passé plusieurs jours dans la ville, dit avoir « fait les magasins » sans que cela n'ait été suivi d'un achat.

Si, pour les personnes interrogées, Nuits-Saint-Georges n'est pas fréquentée pour certains achats, la ville semble aussi présenter un manque de lieux publics de sociabilité. En effet, une informatrice regrette que les cafés ne soient pas ouverts le soir alors que pour elle, la fréquentation de Dijon pour des activités culturelles n'exclut pas celle des cafés de Nuits-Saint-Georges :

*«Il y a peu de cafés ouverts, ça manque de vie. Dans l'année, en hiver, les cafés sont fermés vers 8 ou 9 heures. Un soir, on est sorti à Dijon et on est revenu vers 23 heures, on s'est dit "tiens, on irait bien boire quelque chose", tout était fermé. »*

Sur le plan de certains commerces et des activités culturelles, Nuits-Saint-Georges, pour les personnes rencontrées, ne semble pas faire le poids face à Dijon, voire Paris, alors qu'une attente concernant des lieux de sociabilité de proximité (comme les cafés) ne

semble pas satisfaite, ce qui entre en contradiction avec les perceptions de certains Nuitsons, recueillies lors de l'animation de groupe.

## B. LES ATOUTS

Du point de vue des touristes rencontrés, Nuits-Saint-Georges bénéficie d'atouts en matière d'aménagement et de structure d'accueil touristiques. Pour les personnes fréquentant régulièrement la ville, les points positifs concernent les équipements publics et la présence de commerce de proximité. Sur ce plan, Nuits-Saint-Georges possède une certaine autonomie par rapport à Dijon, par exemple, mais est aussi un point d'appel auprès des villages avoisinants.

Les touristes rencontrés qui ont séjourné à Nuits-Saint-Georges (trois couples étrangers) apprécient les prestations de leurs hôtels. Un couple d'américains souligne le « *bon rapport qualité prix* » de leur hôtel restaurant trois étoiles. Le couple d'autrichiens est satisfait de l'aspect « *simple* » de l'hôtel de l'Etoile (une étoile) auquel ils prennent leur repas, ainsi que de l'accueil. Quant au troisième couple de belges qui est resté une nuit dans l'hôtel le plus luxueux de Nuits, il se dit satisfait de l'établissement par rapport aux indications du guide Michelin :

*« Nous étions dans un bel hôtel, on n'est pas déçu par rapport à ce que nous avons vu dans le guide. »*

Ce sentiment de satisfaction des touristes à l'égard des structures d'accueil touristique est corroboré par le témoignage d'une des employées de l'Office du Tourisme à propos des quelques impressions dont lui font part les visiteurs. Si le camping ou les restaurants n'ont pas toujours donné satisfaction, les hôtels n'ont jamais fait l'objet de plainte :

*« C'est rare que des gens reviennent pour se plaindre. J'ai eu quelques plaintes au niveau des campings, des cafés à propos de la note, c'est-à-dire qu'ils trouvaient que le prix n'était pas juste, qu'il y avait une différence entre ce qu'ils avaient commandé et la réalité. Il n'y a pas eu de plaintes au niveau des hôtels. »*

D'ailleurs, de son point de vue, la qualité des hôtels l'autorise à les conseiller sans crainte. Toutefois, le seul inconvénient concerne l'environnement relativement bruyant de ceux-ci (les hôtels se trouvent en effet à proximité d'un axe routier sauf deux qui sont en dehors de la ville) alors que la demande émanant des touristes est la recherche de « *quelque chose de calme* » :

*« Je n'ai pas le problème de me dire 's'il choisit cet hôtel...'. Je n'ai pas de crainte à propos de la qualité des hôtels. Ce qui m'ennuie plus, c'est quand les gens cherchent quelque chose de calme et qu'ils sont sur le bord de l'autoroute ou sur la nationale.*



*Je leur dis que c'est insonorisé, sauf la Gentilhommière et la Berchère qui sont des trois étoiles et qui sont bien en dehors de la ville. La Gentilhommière affiche toujours complet et le problème, c'est qu'il n'y a pas de restaurant. »*

En plus des hôtels, il semble, du point de vue d'une des personnes travaillant au musée que le camping est fréquenté en partie du fait de sa situation entre Beaune et Dijon et de son emplacement en pleine nature :

*« Ici, c'est un bon pont de chute pour camper entre Dijon et Beaune et en plus, ils sont dans la nature. »*

Sur le plan de la perception des aménagements, contrairement aux Nuitons, les visiteurs de passage ne mentionnent pas de problème particulier de stationnement :

*« Nous nous sommes garés facilement, c'est bien indiqué. »*

Certains signalent même la facilité de circulation et de parking qui distingue Nuits-Saint-Georges d'autres villes touristiques selon eux plutôt congestionnées :

*« C'est aéré, ce n'est pas coincé, on peut circuler facilement, se garer, ce n'est pas serré. Ce n'est pas comme certaines villes touristiques. »*

D'autre part, la taille de la ville, définie par le couple d'américains comme se situant entre le village et la plus grande ville, est appréciée :

*« Pour nous Nuits-Saint-Georges n'est pas trop grand ni trop petit, c'est ce qui est bien. »*

Quant aux personnes vivant à Nuits-Saint-Georges ou à proximité, ce sont les équipements publics qui sont appréciés, comme la piscine, ainsi que l'activité associative :

*« Ca marche bien au niveau associatif, des équipements sportifs, il y a ce qu'il faut, comme la piscine. »*

En outre, la présence de pharmacies, de professions médicales (médecin, infirmière, dentiste), de services administratifs, qui ne sont pas présents dans les villages des alentours, sont perçus comme un atout de Nuits-Saint-Georges dans la mesure où cette proximité de services ne rend pas dépendant de Dijon :

*« Ce que j'apprécie le plus, c'est qu'il y a tout sur place à Nuits. Il y a beaucoup de banques, beaucoup de services, comme les administrations la santé, ça évite d'aller à Dijon. »*

Pour une informatrice, Nuits-Saint-Georges bénéficie de services d'équipements publics, de structures commerciales qui forment un pôle d'attraction pour les alentours. De

plus, le cinéma de Nuits-Saint-Georges peut même rivaliser avec ceux de Dijon puisqu'il présente les films d'actualité pour un prix inférieur. Néanmoins c'est cette même personne qui regrette l'accueil peu chaleureux des commerçants et l'absence de cafés ouverts. Tout se passe comme si, en extrapolant cette manière contradictoire de présenter la ville, Nuits-Saint-Georges disposait de tous les avantages sur le plan des équipements structurels et que ce qui manquait pour en faire une ville qui lui conviendrait serait plus de l'ordre de la sociabilité, de l'atmosphère, de l'ambiance :

*« Il y a beaucoup d'équipements publics : courts de tennis, piscine, bibliothèque, musée, cinéma qui n'est pas assez connu. On y voit les mêmes films qu'à Dijon et en plus, ils font des rediffusions, mais il n'est pas très fréquenté et pourtant, c'est dix francs moins cher qu'à Dijon et il y a un système d'abonnement. Il y a la MJC, la maison de Nuits où on peut louer des salles pour des manifestations, des écoles, primaire, maternelle, un collège. Il y a 4 pharmacies, dont trois au centre. Tous les villages environnants viennent ici pour les pharmacies. On a trois grandes surfaces (Stock, Super U, Intermarché). »*

Ainsi, comme nous l'avons évoqué, l'autonomie de Nuits-Saint-Georges sur le plan des commerces de produits alimentaires et de santé assure une certaine qualité de vie aux habitants qui n'ont pas à faire des kilomètres pour la moindre course. Ainsi, une Nuitone qui travaille de temps en temps à l'Office du Tourisme apprécie de ne prendre sa voiture que pour aller au supermarché alors qu'elle va faire ses courses d'appoint dans la ville, à pieds, ce qui présente un avantage par rapport aux « *petits villages* » :

*« (En parlant d'une de ses collègues) Elle habite un petit village, je n'aimerais pas y habiter, il faut une voiture pour tout. Ici, ce qui est bien, c'est qu'on a tout sur place. Je prends seulement ma voiture pour aller au supermarché. »*

D'autre part, le caractère « rural » de Nuits-Saint-Georges est également apprécié pour la possibilité de ne pas dépendre uniquement des supermarchés pour l'approvisionnement de nourriture. Ainsi, cette même informatrice va acheter sa viande directement chez le producteur, ce qui lui offre une garantie de qualité :

*« J'achète ma viande chez des paysans, je prends un demi mouton et un demi cochon que je mets au congélateur. C'est biologique et je sais d'où ça vient. »*

## II. PLACE DE NUITS-SAINT-GEORGES DANS LES ITINERAIRES TOURISTIQUES

La prise en compte de l'itinéraire touristique dans lequel s'insère Nuits-Saint-Georges donne des informations quant aux objectifs qu'assignent les touristes à leurs vacances. Ceci permet de mettre en évidence les centres d'intérêts des visiteurs auxquels pourrait répondre éventuellement Nuits-Saint-Georges en matière d'offre touristique afin de dépasser ou d'élargir la référence au vin en mettant en valeur d'autres ressources.

### A. L'ITINERAIRE TOURISTIQUE AVANT ET APRES NUITS-SAINT-GEORGES

#### 1. Le cadre général des vacances

Les touristes qui arrivent à Nuits-Saint-Georges le font lors de vacances d'une durée variable. Certains sont en congés d'été variant d'une à trois semaines alors que d'autres sont en week-end prolongé. La provenance des visiteurs (avant leur arrivée à Nuits-Saint-Georges) est aussi variable : certains viennent de régions proches (comme le Jura ou la région Rhône-Alpes), d'autres ont déjà séjourné en Bourgogne. Cette dernière catégorie est représentée par des touristes étrangers dont le séjour en France se passe uniquement en Bourgogne. Ainsi, ce couple d'Américains qui réside à Stuttgart qui, après être resté une journée et une nuit à Beaune, passe deux jours à Nuits-Saint-Georges avant d'aller à Dijon « *pour voir le marché* » avant de rentrer chez lui. Ce couple de Viennois passe une semaine de vacances en Bourgogne après s'être arrêté à Besançon. Ces touristes vont de ville en ville sans avoir d'itinéraire préparé. Ainsi, ils sont allés à Dijon, Beaune, Semur en Auxois, Fontenay. Le séjour à Nuits-Saint-Georges est l'étape la plus longue parmi leur séjour en Bourgogne :

*« Nous passons des vacances seulement en Bourgogne. Nous sommes allés à Besançon, Dijon, Beaune, Semur en Auxois, Fontenay. Nous n'avons pas d'itinéraire préparé. On reste 4 jours à Nuits-Saint-Georges et on est en Bourgogne depuis 6 jours. »*

La touriste danoise qui voyage à vélo dispose de deux semaines de vacances qu'elle a prévues de passer en Bourgogne après être arrivée à Dôle. Elle prévoit de suivre un axe de Dijon à Châlon, sans avoir fixé au préalable des étapes précises :

*« Je viens du Danemark, j'ai fait transporter mon vélo par un transporteur et j'ai fait un tour autour de Dôle. J'ai deux semaines de vacances. Je prévois de faire un tour en Bourgogne. Je vais passer un jour à Dijon pour visiter la ville, puis Beaune et*

*Châlon. Tout dépendra du temps, rien n'est vraiment prévu. »*

Le couple de Hollandais a des vacances de trois semaines qu'il partage entre la France et l'Espagne. Ainsi, la semaine passée en France est constituée d'étapes qui les rapproche de leur destination finale de villégiature en Espagne.

Ces séjours en Bourgogne ne sont pas les premiers en France. Ces touristes étrangers, dont le but est de visiter une région de France, connaissent d'autres parties du pays ( « *Je n'ai jamais visité la Bourgogne alors que j'ai beaucoup voyagé en France. »* ) ou bien sont déjà venus en Bourgogne et même à Nuits-Saint-Georges :

*« Nous sommes déjà venus une fois au mois de septembre dernier et nous avons acheté deux caisses de Moillard, donc nous connaissions la ville. »*

Ainsi, le choix des étrangers pour un séjour en Bourgogne entre dans le cadre d'une connaissance de la France.

Les autres touristes ont passé leurs vacances d'été en France et s'arrêtent à Nuits-Saint-Georges sur le chemin du retour. Ainsi, ce couple d'auvergnats a passé une semaine de vacances dans le Jura et en Suisse et fait une halte de quelques heures à Nuits avant de rentrer à Clermont-Ferrand. Quant à ces vacanciers belges, ils ont passé un séjour de deux semaines à Avoriaz et ont déterminé deux étapes sur le chemin du retour vers Bruxelles, dont l'une à Nuits-Saint-Georges et l'autre à Vittel. Ils y arrivent dans la journée, y passent la nuit et repartent le lendemain matin.

## **2. Différentes activités**

La quasi totalité des personnes rencontrées a opté pour des vacances itinérantes dont les étapes sont globalement envisagées, mais pas fixées. Ainsi, le choix d'un lieu (mer ou montagne) se fait en fonction d'un type d'activités souhaitées. Pour cette famille auvergnate, les vacances itinérantes n'excluent pas de retrouver la famille et de se « fixer » dans un lieu le temps du séjour en louant une maison :

*« Le but des vacances est différent selon l'endroit où on se trouve, c'est ça le dépaysement. Dans le Jura, c'est plutôt les ballades. On diversifie le lieu des vacances. Une année ce sera la montagne et l'année d'après, ce sera la mer, on se retrouve avec la famille, on n'est pas fixé dans un coin. En général, on est à l'hôtel, on reste deux jours et après on bouge. Quand on va à la mer, on loue une maison. »*

Une seule famille, française, retourne passer ses vacances dans les mêmes lieux, alternant entre l'hébergement chez de la famille en Bretagne et le séjour dans un appartement dans le sud qui lui appartient :

*« On passe toujours nos vacances en Bretagne où on a de la famille. Les vacances d'avril, on les passe dans un appartement dont on est propriétaire à Montpellier. »*

Les types d'activités effectuées lors des vacances par les personnes rencontrées peuvent être regroupés en deux catégories. D'une part, les vacances de plein air, privilégiant les ballades et d'autre part, des vacances pas spécialement sportives, privilégiant la visite des villes par intérêt culturel. Il semble que lors de ces vacances itinérantes, les touristes se renseignent sur place des attractions d'une région, sont réceptifs, donc susceptibles d'être « accrochés » par un événement ou un lieu qui suscite leur intérêt et qui les amène à se rendre sur place.

### **3. La connaissance de Nuits-Saint-Georges : documentation d'aide au voyage et recommandations**

Si l'ensemble des personnes interrogées connaît le nom de Nuits-Saint-Georges qui est associé au vin, les sources d'informations à propos de la ville varient des dires du voisin au guide de tourisme « *haut de gamme* ».

La connaissance de Nuits-Saint-Georges peut-être due à des séjours faits dans la région dans le cadre de l'activité professionnelle :

*« On n'est jamais venu à Nuits-Saint-Georges, mais j'ai travaillé dans le coin et je connais un peu. »*

La connaissance de la ville peut également être juste celle du nom qui semble avoir été toujours connu, faisant partie du capital culturel familial, comme si la connaissance du « Nuits-Saint-Georges » avant d'être réelle, est une référence nécessaire à maîtriser dans l'art de la réception. Dans ce cas, Nuits-Saint-Georges avant d'être une ville est un vin qui, avant d'avoir fait l'objet d'une expérience gustative, est un nom :

*« Avant (d'avoir acheté et goûté du « Nuits-Saint-Georges »), je connaissais le nom depuis tout gosse. Le Nuits-Saint-Georges, ça fait partie de l'éducation normale pour recevoir les gens. »*

Les « canaux de transmission » de la connaissance de la ville peuvent ne pas se situer au sein de la famille mais dans le réseau de voisinage. Ainsi, la « *réputation* » de Nuits-Saint-Georges est toujours liée au vin, mais plus particulièrement à une « initiation » au vin dans le cadre de relations amicales :

*« Nuits-Saint-Georges, c'est connu, on connaît de réputation. On avait des voisins qui étaient de la région, de Monceau. Ils nous ont ramené du vin de Bourgogne. »*

Pour ce couple de Belges, la connaissance de Nuits-Saint-Georges est établie grâce à des « discussions » et des « lectures » :

*« Pour nous, la réputation de Nuits-Saint-Georges, c'est le vin, le vin de Bourgogne. On connaît le vin de Nuits-Saint-Georges grâce à sa réputation dans les guides touristiques et aussi dans les discussions, à travers les lectures. »*

La « réputation » ne paraît pas toutefois suffisante pour disposer d'éléments concrets sur la ville. Ainsi, ces personnes disposent d'un guide touristique qui leur fournit des informations nécessaires à l'organisation depuis Bruxelles, de leur « séjour-étape », à savoir des indications à propos des structures d'accueil touristiques :

*« Nous sommes restés une nuit à l'hôtel que nous avons réservé de puis Bruxelles. Nous avons trouvé ses références dans le guide Michelin, le « Gault et Millau », c'est un guide français sur la gastronomie et les hôtels. Ils donnent les caractéristiques et des appréciations, c'est un guide haut de gamme. »*

Si pour certains, des éléments pratiques sont connus avant de se rendre dans la ville, d'autres privilégient les sources locales d'informations et ne possèdent qu'un guide proposant des adresses d'hébergement. Ainsi, ces jeunes Hollandais sont allés à l'Office du Tourisme de Dijon pour recueillir des informations sur la Bourgogne :

*« Nous n'avons pas préparé le voyage. On a juste un guide hollandais sur les hôtels. Nous allons dans les grandes villes, directement à l'office du tourisme pour prendre des plans et des guides pour la région. »*

Le contenu de guides sur la Bourgogne peut aussi être accompagné de recommandations faites par des proches. C'est ce qui se passe pour les Viennois qui ont un ami habitant la région et qui leur a leur a donné des conseils sur les endroits à visiter à partir desquels ces derniers ont établi leur itinéraire :

*« Nous sommes venus ici parce que nous avons lu notre guide allemand sur la Bourgogne et que nous avons un ami à Beaune qui a un domaine et qui nous a conseillé plusieurs endroits (Beaune, Semur, Fontenay). Cette personne nous a dit que c'étaient des petites villes typiques de la Bourgogne. »*

## B. LES RAISONS DE LA VENUE A NUITS-SAINT-GEORGES : LE VIN ET LA GASTRONOMIE

Tous les touristes rencontrés mentionnent la dégustation et l'achat du vin comme but de leur visite à Nuits-Saint-Georges. Toutefois, quelques différences peuvent être relevées et concernent les raisons de la venue à Nuits-Saint-Georges qui prennent place dans un itinéraire touristique particulier. Nous allons voir que la venue à Nuits-Saint-Georges se fait dans des contextes différents, tels l'étape sur le chemin des vacances, la rencontre avec de la famille, du tourisme axé vers la découverte gastronomique ou bien du tourisme « vert » et culturel.

Le couple d'auvergnats est arrivé à Nuits-Saint-Georges un peu par hasard dans la mesure où l'objectif qu'il s'était fixé était d'acheter du vin sur le chemin de retour de vacances et qu'a priori, il comptait plutôt aller à Beaune. C'est la vision, depuis la route nationale du panneau « Nuits-Saint-Georges » qui les a incité à suivre cette direction plutôt que celle de Beaune. Nous avons vu dans quelle circonstance le nom de Nuits-Saint-Georges leur était connu et dans ce cas, c'est bien la présence du panneau sur leur chemin qui semble leur avoir fait réaliser l'existence d'une ville portant le nom du vin dont on leur avait parlé et qu'ils avaient goûté, qui les a décidé dans ce choix imprévu :

*« On est arrivé par la nationale 5 puis on a pris la direction de Beaune et on est arrivé à Nuits-Saint-Georges après avoir suivi le panneau : à un croisement, il y a Beaune d'un côté et Nuits-Saint-Georges tout droit. (...) On n'avait pas prévu de venir à Nuits-Saint-Georges, alors qu'à Beaune, oui. En voyant la pancarte, ça nous a fait penser. On a vu la pancarte Nuits-Saint-Georges avant Beaune, donc on s'est arrêté, sauf si ça avait été trop loin sur l'itinéraire. Nuits-Saint-Georges, c'est un nom connu. »*

Si Beaune avait été « ciblée », c'est-à-dire que la ville faisait office de point de repère dans une région connue seulement de réputation, la possibilité paraît avoir été gardée de s'arrêter ailleurs, au grès de la résonance produite par les panneaux de direction. Nuits-Saint-Georges a été choisie, mais l'arrêt aurait aussi pu se faire dans une autre ville associée au vin qui porte le même nom, comme Gevrey Chambertin :

*« J'avais ciblé Beaune (pour aller acheter du vin), mais autour il y a plein de vins. On aurait pu s'arrêter ailleurs, à Gevrey Chambertin par exemple (mais ils n'ont pas vu le panneau). »*

Ainsi l'arrêt pour l'achat de vin était prévu, mais la destination exacte n'était pas déterminée, laissant place à un certain hasard. On peut imaginer que si ces touristes avaient vu le panneau de Vosnes Romanée avant d'autres, ils s'y seraient arrêtés :

*« On est venu ici parce que j'ai vu le panneau " Nuits-Saint-Georges " avant, mais ça aurait pu être Beaune en premier ou autre chose. »*

L'objectif de la visite à Nuits-Saint-Georges (dont la durée sera de quelques heures) est clairement exprimé et semble exclure toute autre activité, comme « *bien manger* » ou « *visiter* » qui nécessitent, selon nos informateurs, une préparation particulière au voyage qu'ils n'ont pas faite puisque dans leur cas, la « ville du vin » n'est considérée que sous l'aspect de l'offre marchande de vins :

*« Ici, on ne s'est pas arrêté pour visiter, mais pour faire nos courses. On n'a d'ailleurs pas cherché à goûter des spécialités, car pour ça, il faut préparer son voyage. Pour manger, on cherchait surtout du rapide. Bien manger, ça ne va pas avec une journée comme ça. Ici, ce n'est qu'une halte pour acheter du vin. »*

En fonction des achats de vins faits à Nuits-Saint-Georges, un arrêt à Beaune est éventuellement prévu, ville qui suscite néanmoins un intérêt pour les Hospices et pas exclusivement pour le vin, ce dont ne bénéficie pas Nuits-Saint-Georges :

*« On va peut-être acheter du vin à Beaune, tout dépend de ce que je vais trouver. A l'origine, on voulait acheter du vin à Beaune et visiter les Hospices. »*

Une deuxième famille de touristes est un peu arrivée à Nuits-Saint-Georges par hasard, n'ayant pas déterminé avant son départ un arrêt à Nuits-Saint-Georges précisément mais dans un des ces lieux « *au bord de la route* » où l'on peut déguster du vin. Dans l'itinéraire prévu, ils comptaient également s'arrêter à Beaune avant de consacrer l'après-midi à la dégustation. L'objectif de leur visite n'était pas strictement la dégustation de vin, mais un pique-nique avec de la famille. Beaune avait alors été choisie pour son emplacement à mi-parcours entre le lieu d'habitation respectif des deux familles, à savoir Lyon pour l'une et Auxerre pour l'autre. L'arrêt à Nuits-Saint-Georges a été déterminé par le fait que la sortie pour Beaune a été « *loupée* » :

*« On a de la famille de Bretagne qui est en vacances à Auxerre, nous avons organisé un pique-nique avec eux. On s'était donné un point de rendez-vous à mi-chemin, on voulait aller déguster dans les caves. Nous, on vient de Lyon, on est parti ce matin. En fait, le programme prévu était d'aller faire le pique-nique à Beaune, puis de visiter une cave ou un château qu'on aurait trouvé sur la route. On voulait venir à Nuits-Saint-Georges seulement l'après-midi, mais sur l'autoroute, on n'a pas trouvé la sortie pour Beaune, alors on est venu directement ici. On a donné rendez-vous à de la famille qui vient d'Auxerre à Beaune pour un pique-nique. On comptait seulement passer l'après-midi à Nuits-Saint-Georges pour acheter du vin, mais on a loupé la sortie, donc on est venu là. On leur a téléphoné, mais s'ils sont coincés sur*



*la route, on ira les rejoindre ailleurs. On va quand même essayer d'aller acheter du vin. »*

La venue à Nuits-Saint-Georges peut par contre avoir été déterminée avant le départ en vacances et se situer à la fin de celles-ci sur le chemin du retour. Le choix a été effectué à partir des instructions d'un guide et l'objectif recherché était de trouver une étape hors d'une grande ville alliant repos et gastronomie. La dégustation et l'achat de vin sont envisagées, mais pas posées comme l'objectif de la visite. Nuits-Saint-Georges apparaît comme un « extrait de Bourgogne » puisque l'on y est venu pour y bien manger et que la Bourgogne est associée à la gastronomie. Pour ces personnes, l'expérience de la Bourgogne se limitera aux prestations d'un hôtel quatre étoiles :

*« Nuits-Saint-Georges est une étape sur notre parcours. Nous avons prévu notre arrêt ici. Notre objectif est de bien manger et de voir ce qu'il y a au niveau vin ici. On est venu à Nuits-Saint-Georges, parce qu'on cherchait une étape plus paisible, un hôtel plus retiré (par rapport à la ville). Nuits-Saint-Georges est une étape sur le trajet de nos vacances et la Bourgogne pour nous, c'est la gastronomie. »*

La venue à Nuits-Saint-Georges peut également être motivée par la recherche d'un produit particulier, comme la liqueur, d'après les recommandations d'amis. Ainsi, ce couple de Français est venu spécialement pour acheter de la liqueur de cassis directement sur le lieu de production après avoir connu la liqueur de chez « Morin » dans des rayonnages de supermarché. Soulignons que le cadre d'achat du produit semble le doter d'une valeur dont il est dépossédé dans des surfaces de grande distribution :

*« On est venu exprès pour acheter de la crème de cassis. On l'a vue en supermarché et on s'est dit, on va faire un crochet pour aller voir directement parce que ce n'est pas pareil. (...) On sait qu'il y a de bonnes liqueurs, ce sont des amis qui nous ont donné l'adresse.»*

La découverte de la gastronomie peut être menée de manière plus approfondie lorsque les vacances sont uniquement passées en Bourgogne. Pour le couple d'Autrichiens, la gastronomie semble être le moyen par lequel il appréhende une culture dans la mesure où elle est considérée comme l'expression du « savoir-vivre des gens ». Ainsi, de multiples arrêts ont été faits dans un périmètre relativement restreint :

*« L'objectif des vacances en Bourgogne est le vin, bien manger, la culture, le savoir-vivre des gens qui se trouve dans la cuisine, dans l'ambiance.(...) On a pris la route des Grands Crus. On s'est arrêté plusieurs fois pour déguster du vin et pour se promener. »*

Si le passage à Nuits-Saint-Georges avait été prévu (rappelons qu'un de leurs amis possédant un domaine viticole à Beaune le leur avait conseillé), le séjour de plusieurs jours ne l'était pas. Il semble que pour ces touristes, la première impression lors de l'arrivée dans la ville a été déterminante dans la décision de s'y arrêter plus longuement. Ce qui a été apprécié semble avoir été le pittoresque et le charme de cette petite ville à la place fleurie et aux maisons éclairées :

*« En arrivant, on a traversé Nuits-Saint-Georges, nous avons vu que c'était petit, la place était jolie et on a décidé de s'arrêter et de demander une chambre. Ici, c'est simple.(...) Quand on est arrivé, on a vu la place, on venait de la nationale, on a vu la fontaine, les maisons étaient éclairées. »*

C'est bien l'aspect et la taille de la ville qui présentent un atout par rapport à une plus grande ville comme Dijon :

*« Nous préférons une petite ville comme ça plutôt que Dijon qui est trop grand. »*

Si le passage en Bourgogne est motivé par l'achat de vin, l'arrêt à Nuits-Saint-Georges peut avoir été décidé une fois arrivé dans la région, après avoir recueilli des informations auprès de l'Office du Tourisme. C'est ce qu'a fait ce couple de Hollandais en étant passé à l'Office du Tourisme de Dijon pour avoir des adresses de lieux de dégustation où l'on parle anglais. Ce critère de choix est primordial, ayant déjà fait l'expérience d'acheter du vin sans avoir les moyens de comprendre quoi que ce soit aux explications des vendeurs non anglophones... De ce fait, la venue à Nuits-Saint-Georges est avant tout la venue chez Morin qui est une maison qui répondait aux exigences linguistiques des touristes exprimées à l'Office du Tourisme de Dijon :

*« On est allé à Dijon, on a eu une brochure sur la Bourgogne. On cherchait une cave où les gens parlent anglais, parce que l'année dernière, nous avons dégusté du vin, mais pour nous c'est difficile de comprendre quand les gens parlent français. »*

Quant aux touristes américains, le week-end prolongé passé à Nuits-Saint-Georges a pour but le repérage de lieux de restauration et d'hébergement en vue de l'organisation d'un séjour ultérieure avec un groupe d'amis américains qui désirent faire un circuit à vélo :

*« On vient à Nuits-Saint-Georges pour déguster du vin. On vient pour le vin. Nous sommes là aussi pour préparer un voyage en octobre que nous allons faire en groupe avec quarante Américains pour un circuit à vélo. Nous faisons donc un repérage pour les lieux d'hébergement et de restauration. »*

Ce tourisme vert « de luxe », alliant activité sportive et relais gastronomique, peut être décliné en une version plus « nature » et moins confortable. C'est ce que nous avons rencontré chez cette danoise qui voyage seule à vélo et qui vient en Bourgogne pour « visiter les paysages », sans oublier bien sûr, l'intérêt porté au vin. C'est bien le désir de se promener dans un paysage particulier qui a fait venir cette femme à la recherche de « *petites routes pour se balader à vélo* » :

*« C'est pour ça que je voulais venir par là, pour trouver des petites routes pour me balader à vélo. »*

De plus, devant envisager un itinéraire tenant compte de son moyen de locomotion, Nuits-Saint-Georges présente l'avantage de se trouver près de Dôle (son point d'arrivée) et sur un axe qui la mènera vers « *le sud* ».

### **III. LE SEJOUR A NUITS-SAINT-GEORGES : ARRIVEE ET ITINERAIRE DANS LA VILLE**

Nous avons déjà évoqué que la durée du séjour à Nuits-Saint-Georges des touristes rencontrés varie de quelques heures à quatre jours, ce qui induit des pratiques différentes dans la ville. Si certains ne font que passer pour acheter du vin et donc s'attachent principalement à se repérer dans la ville pour arriver vite à destination, d'autres prennent plus le temps de « flâner » et semblent plus sensibles à la ville en elle-même et pas seulement à ses ressources en matière de vente de produits viticoles.

D'autre part, nous nous sommes attachés à recueillir les premières impressions des visiteurs à leur arrivée dans la ville, afin de tenter de déceler les éléments qui sont immédiatement pris en compte et qui structurent de l'image de la ville.

#### **A. L'ARRIVEE DANS LA VILLE : LE MANQUE D'IMAGE FORTE**

Les touristes se scindent en deux groupes lorsque l'on prend en compte la route par laquelle ils arrivent à Nuits-Saint-Georges. Une majorité vient de la nationale, alors que les autres sont arrivés par l'autoroute.

##### **1. Perceptions de la ville à partir de l'autoroute : l'absence de visibilité de Nuits-Saint-Georges**

En arrivant par l'autoroute, il semble que la ville ne se dévoile pas, comme l'exprime ce touriste belge :

*« Nous sommes arrivés par l'autoroute A4. En arrivant, on n'a pas vu grand chose de la ville, on n'a rien vu. »*

Par contre, une fois dans la ville, il apparaît qu'elle offre une impression positive, de par les fleurs et son bâti. La place fleurie est remarquée. Ainsi, la traversée de la ville révèle un aspect de Nuits-Saint-Georges totalement inaperçu à partir de l'autoroute :

*« On a vu une petite place fleurie en traversant la ville, c'est accueillant, il y a des bâtiments qui sont bien mis en évidence, il y a de belles maisons avec des fleurs.»*

Si l'image de la ville n'est pas perceptible de l'axe routier, les informations pratiques semblent suffisamment présentes pour une orientation efficace. De cette façon, nos touristes ont su se diriger sans hésitation vers leur hôtel, qui était indiqué en sortant de l'autoroute, et ont perçu, de celui-ci, des panneaux « Office du Tourisme » :

*« En sortant de l'autoroute, l'hôtel est bien indiqué, on ne s'est pas perdu, on a vu des panneaux 'Office du Tourisme' à partir de l'autoroute. »*

C'est aussi le manque de repères permettant d'identifier la ville, perceptibles depuis l'autoroute, dont font part les touristes auvergnats qui imaginaient se voir entourés de vignes. L'absence de la vue de celles-ci semble avoir fortement ébranlé la représentation qu'ils avaient des coteaux de Bourgogne, au point de les amener à imaginer qu'ils s'étaient trompés de versant :

*« Moi je cherchais des vignes, je n'en ai pas vu, je me suis dit, ' mais ils les ont planquées, on n'est pas sur le bon versant !'. »*

C'est à l'approche de la ville que le clocher a été remarqué et plus particulièrement les tuiles vernissées reconnues comme un élément architectural déjà rencontré dans la région. Pour cette informatrice, ceci lui a donné envie d'aller voir l'église de plus près :

*« En arrivant, j'ai vu le clocher, j'ai remarqué les carreaux sur le clocher parce que j'en avait déjà vu plusieurs fois dans la région. Je vais aller vérifier. »*

Pour ce couple de Lyonnais, le clocher a également été perçu à l'approche de la ville mais n'a pas été interprété comme un signe architectural propre à la Bourgogne, mais comme un indicateur du centre ville vers lequel ils désiraient se diriger :

*« On vient d'arriver par l'autoroute. En arrivant, on a vu le cocher, on s'est dit 'tiens, c'est par là le centre ville'. »*

## **2. L'arrivée par la nationale**

L'arrivée par la nationale mène les visiteurs directement dans la ville. Certains ont vu « l'église en premier », alors que d'autres ont été frappés par la place et la fontaine, comme ces Viennois qui, on l'a vu, ont choisi de séjourner à Nuits-Saint-Georges à partir de leur première impression de la ville provoquée par l'image forte de la place correspondant à leur représentation de la « petite ville typique de Bourgogne ».

S'il apparaît que l'arrivée par la nationale offre plus d'éléments de la ville à la vue que depuis l'autoroute, la femme à vélo semble avoir repéré encore plus de choses que ses congénères en voiture. Venant de Dôle, elle a vu « un peu de forêt et l'autoroute », forêt qui pourtant lui paraît beaucoup moins présente qu'à Dôle. De plus, elle n'a pas perçu de vignes, qui d'après elle, seraient l'élément dominant du paysage :

*« Je n'ai pas vu les vignes, mais seulement un peu de forêt et l'autoroute. »*

Cette vision est en quelque sorte en contradiction avec sa représentation du paysage élaborée à partir de l'interprétation de la carte. Elle s'attendait en effet à voir un paysage radicalement différent de celui des alentours de Dijon qu'elle a perçu comme « plat et inintéressant » :

*« J'imaginai que de ce côté-ci, le paysage serait plus intéressant parce que sur la carte, il paraît plus vallonné et qu'il y a des vignobles, alors que près de Dijon, c'est plat et pas très intéressant : il y a des champs avec des fleurs. »*

En outre, elle a remarqué, avant d'arriver à Nuits-Saint-Georges, un supermarché et la zone industrielle.

En résumé, le clocher de l'église est l'élément le plus remarqué par les touristes ayant emprunté l'autoroute, alors que la perception qui caractérise ceux qui sont venus par la route nationale est l'absence de vignes.

### **3. L'avancée dans la ville : une perception positive**

Une fois dans la ville, notre informatrice danoise dit avoir remarqué les panneaux des caveaux de dégustation, ce qui lui paraît inhabituel par rapport aux paysages déjà rencontrés :

*« En arrivant, j'ai remarqué les panneaux des caveaux de dégustation. C'est la première fois que je vois autant de panneaux depuis une semaine que je suis en France. »*

C'est également la présence des caves qui a été repérée par le couple de touristes auvergnats, alors que la ville n'inspire pas d'autres qualificatifs que « calme » :

*« Ça a l'air d'être calme au premier coup d'œil. On a vu qu'il y avait des caves. »*

La ville peut également ne laisser aucune impression particulière dans la mesure où le but de la venue n'était pas de la visiter et qu'en outre, le regard s'attachait à repérer un lieu particulier, dans ce cas un restaurant pour le déjeuner du midi dont le besoin se faisait vivement ressentir :

*« A part ça, on n'a pas bien vu la ville parce qu'il pleuvait et qu'on cherchait un resto pour casser la croûte. »*

A l'inverse, tout est repéré pour la touriste danoise pour qui tout représente un intérêt dans la mesure où ce n'est pas habituel :

*« Tout est intéressant pour moi parce que c'est différent de là où je viens, tout est nouveau. »*

Pour les Américains sensibles au bâti, la villa leur apparaît comme « *typique* » :

« *Notre impression est que c'est une ville typique de Bourgogne. Nous le remarquons grâce aux maisons, à l'architecture, aux pierres.* »

Sans entrer dans les détails, le couple de belges perçoit « *une jolie petite ville* ».

Enfin, si les touristes hollandais reconnaissent l'aspect « *pittoresque* » de Nuits-Saint-Georges, cela ne semble pas constituer un atout particulier rendant ce « *village* » attrayant :

« *Pour nous, c'est un petit village pittoresque mais qui n'a rien de spécial.* »

## **B. LES ITINERAIRES DES TOURISTES DANS NUITS-SAINT-GEORGES**

Les touristes rencontrés sont, pour la plupart d'entre eux, passé par l'Office du Tourisme de Nuits-Saint-Georges pour recueillir des conseils pour établir leur parcours dans la ville. Si la rue piétonne reste le lieu qu'ils ont le plus fréquenté, aucun d'entre eux ne mentionne la visite de l'hôpital ou bien une promenade du côté du Meuzin. D'autre part, beaucoup semblent ignorer des sites touristiques comme l'église Saint-Symphorien ou le site gallo-romain des Bolards. Le Beffroi semble également passer inaperçu. Nuits-Saint-Georges ne paraît donc pas faire l'objet d'une visite approfondie et ce qui marque semble plus être la ville dans sa perception immédiate que les éléments d'un patrimoine architectural. Tout se passe également comme si sa réputation sur le plan du vin occultait les autres ressources qu'elle recèle. Toutefois, il semble qu'une envie de découvrir Nuits-Saint-Georges sous un autre visage que celui du vin pourrait être suscitée lors du passage des visiteurs à l'Office du Tourisme dans la mesure où ces derniers se montrent assez réceptifs aux conseils du personnel et restent ouverts à toute proposition de visite.

### **1. Le passage à l'Office du Tourisme ou à la recherche de Nuits-Saint-Georges**

Dès leur arrivée, la plupart des touristes se dirigent vers l'Office du Tourisme. Certains sont à la recherche d'adresses de caves :

« *Nous venons à l'Office du Tourisme pour chercher de la documentation pour visiter les caves.* »

La recherche de « *documentation sur le vin* » peut également être faite en vue de l'organisation d'un séjour ultérieur. Dans ce cas, les renseignements pris ont une part importante dans le retour à Nuits-Saint-Georges et peuvent éventuellement donner l'envie d'un séjour autre qu'une étape :

*« On vient à l'Office du Tourisme pour chercher de la documentation sur le vin, sur les caves. Mais on ne compte pas y aller tout de suite parce qu'on repart avant midi (il est déjà 10 heures). On compte revenir, c'est pour ça que nous prenons de la documentation. »*

D'autres, sans but précis, passent à l'Office afin qu'on leur indique des visites à faire afin d'organiser leur séjour dans la ville qu'ils ne connaissent pas :

*« Comme on ne connaît pas Nuits-Saint-Georges il n'y a pas d'endroits qu'on a absolument envie de visiter ou au contraire. On va aller à l'Office du Tourisme et selon leurs indications on verra ce qu'on va faire. »*

Si le but de l'arrêt à Nuits-Saint-Georges est bien l'achat de vin, la visite à l'Office du Tourisme exprime une envie de visiter les lieux. Ainsi, ces touristes s'en remettent complètement à la personne qui les accueille et leur itinéraire à Nuits-Saint-Georges sera en grande partie influencé par ce qu'elle leur dira :

*« On vient seulement pour acheter du vin et si on nous indique quelque chose à visiter, on ira. »*

Si le passage à l'Office du Tourisme semble constituer une étape importante en amont de l'itinéraire dans la ville, certains visiteurs y vont après un passage rapide dans celle-ci. Pour ces touristes belges, lors de leur première traversée de Nuits-Saint-Georges à leur arrivée, rien ne semble avoir vraiment retenu leur attention. Le passage à l'Office du Tourisme semble alors motivé par la volonté d'être dirigé dans la ville, n'ayant pas remarqué immédiatement des lieux où ils auraient eu spontanément envie d'aller. La recherche de conseil auprès de personnes qualifiées viendrait en quelque sorte combler l'absence de repères dans la ville, de lieux attirants au premier coup d'œil :

*« On n'est pas encore très renseigné sur la ville, donc on ne sait pas encore ce qu'on va aller visiter. A partir de la documentation, on va décider de ce qu'on va aller voir, mais a priori, il n'y a pas d'endroits que nous n'avons pas envie d'aller visiter. On est passé rapidement dans la ville et on va regarder maintenant la documentation de l'Office du Tourisme. »*

Ces touristes lyonnais (qui avaient prévu de faire un pique-nique en famille à Beaune) ne paraissent pas apprécier de se promener « au hasard » dans la ville et viennent à l'Office du Tourisme chercher des repères pour éviter cette progression dans l'inconnu :

*« On ne sait pas ce qu'on va aller voir, on ne connaît pas la ville et pas vraiment la région. On va un peu par hasard, c'est pour ça qu'on vient à l'Office du Tourisme. »*



La restitution de leur dialogue avec la personne présente à l'Office du Tourisme ce jour-là permet de saisir le contenu de la demande de ces touristes qui relève d'une part de la recherche d'informations utilitaires (un restaurant) et d'autre part du désir de découvrir la ville. Remarquons qu'ils exigent de la part de la personne, en plus de conseils, un jugement de valeur sur les restaurants et les lieux d'attraction touristiques, en qualité de « personne du pays » qui est en mesure de fournir des informations a priori pas accessibles aux touristes. Ces touristes semblent exiger auprès de l'employée, plus qu'un don impartial d'informations touristiques, un « tri » opéré à partir de sa connaissance personnelle des lieux :

*(L'homme s'adresse à l'employé) : On cherche un endroit pas trop cher pour manger. On voudrait manger bien et pas cher. (Celle-ci conseille " le Bouchon ").*

*(La femme demande) : Vous avez des choses à nous conseiller ? (L'employée répond) Oui, les caves et le Clos de Vougeot. Il y a un musée à Nuits-Saint-Georges, c'est intéressant, c'est sur la vie des Moines.*

Les touristes auvergnats ont, dès leur arrivée, aperçu les panneaux des caveaux. Venus acheter du vin, on peut imaginer qu'ils auraient pu choisir eux-mêmes un lieu de dégustation. Toutefois, ils sont allés à l'Office du Tourisme, ce qui peut être interprété comme une « garantie » apportée par le regard de « l'expert » appelé en renfort, comme si leur perception n'était pas suffisamment fiable. Ainsi, l'Office du Tourisme est doté d'un pouvoir d'expertise par des touristes qui ont peur de ne pas tout voir :

*« Il y a beaucoup de panneaux, mais on préfère passer par l'Office du Tourisme parce qu'on pourrait passer à côté d'une route qu'on n'aurait pas vue. »*

Le passage à l'Office du Tourisme peut être uniquement motivé par la recherche d'informations pratiques et pas de conseils sur les « choses à voir ». La touriste danoise, dès son arrivée, se met en quête d'un endroit pour dormir avant de s'adonner aux activités touristiques. Son guide ne contenant pas de plan des petites villes, elle va découvrir la ville « un peu au hasard » :

*« Je vais commencer par chercher un hôtel ou un camping, c'est pour cela que j'ai pris de la documentation à l'Office du Tourisme. En plus, j'ai un guide anglais ("Compact Guides") sur la Bourgogne, mais il n'y a pas de plans précis, donc je vais un peu au hasard. »*

Le couple d'Américains étant déjà venu à Nuits-Saint-Georges, passe à l'Office du Tourisme pour recueillir de la documentation sur les structures d'hébergement et de restauration de la ville en vue du séjour de leur groupe d'amis. Quant aux Viennois, qui

sont ceux parmi les personnes interrogées qui ont séjourné le plus longtemps à Nuits-Saint-Georges, ils n'ont pas éprouvé le besoin de se rendre à l'Office du Tourisme, ayant recueilli des informations aux Office du Tourisme de Beaune et de Dijon et disposant d'un plan de Nuits fourni par leur ami bourguignon :

*« Nous ne sommes pas allés à l'Office du Tourisme, on y est allé à Dijon et à Beaune pour avoir des informations sur la Bourgogne en général. »*

Il semble que l'Office du Tourisme soit le point de passage des visiteurs dès leur arrivée dans la ville afin de recueillir des informations d'ordre pratique ou touristique pour se repérer dans une ville qu'ils ne connaissent pas (mise à part la réputation due au vin), dans laquelle ils restent peu de temps mais dont ils désirent néanmoins découvrir les ressources. Différents « profils » de touristes peuvent être dégagés. Certains ont prévu de séjourner peu de temps à Nuits-Saint-Georges avec l'objectif premier d'acheter du vin et de visiter éventuellement le ou les lieux remarquables de la ville selon les indications recueillies à l'Office du Tourisme. Soulignons à ce propos le rôle important du personnel dans la mise en valeur de la ville auprès des touristes. Un deuxième type de touristes aurait une démarche moins « utilitariste » en prenant le temps de découvrir la ville à son rythme, n'étant pas sous la contrainte du retour des vacances. Si les premiers considèrent Nuits-Saint-Georges comme « une étape » en bout de vacances, les seconds ont choisi de passer leurs congés en Bourgogne.

Le point de vue d'une des employées de l'Office du Tourisme apporte des indications quant à la demande formulée par les touristes. D'une façon générale, les employées des offices de tourisme sont soumis à une déontologie leur interdisant toute expression de leur préférence dans les renseignements fournis aux touristes :

*« Pour ce qui est des caveaux de dégustation, je leur donne une liste, mais je ne conseille pas, je n'ai pas le droit. J'ai des copains vigneron donc je pourrais donner leur adresse! je ne donne jamais une adresse, mais toujours deux au minimum, c'est comme ça dans tous les offices de tourisme. »*

Néanmoins, les touristes sont souvent demandeurs, selon notre informatrice, d'une adresse jugée d'après elle la meilleure pour les restaurants et les caveaux de dégustation :

*« Les gens viennent ici pour des informations précises. Ils veulent un nom de la cave la meilleure, la plus réputée. Ils insistent pour avoir le nom, ils disent "allez, donnez-le nous!". Les gens demandent le nom d'un restaurant, ils veulent un bon restaurant. Mais c'est comme le vin, je leur dis "je peux aimer un vin et pas vous". On ne peut pas conseiller les gens sur le boire et le manger, on est différent les uns des autres. »*

Un autre type de demande concerne la gastronomie. Les touristes veulent en effet connaître les plats « typiques » de Bourgogne. Pour ce qui est du fromage, les références données par l'employée sont le fromage de l'abbaye de Cîteaux et l'Epoisse :

*« Les gens demandent ce que sont les plats typiques de la Bourgogne. Je leur dis : le bœuf bourguignon, le coq au vin, les gougères. Peu de gens connaissent les gougères, c'est de la pâte à choux salée avec du gruyère. Pour le fromage, on a le Cîteaux, l'Epoisse. Là, je les envoie dans la seule fromagerie de Nuits-Saint-Georges ou à Cîteaux. Je leur mets l'eau à la bouche en leur disant qu'on peut faire du fromage fondu sur des pommes de terre, ou le manger avec un bon petit vin. »*

Si l'employée de l'Office semble se contenter de donner des indications sur la gastronomie bourguignonne, elle semble beaucoup plus sollicitée pour le vin, à propos duquel on lui demande des conseils portant tant sur les « meilleurs » lieux de dégustation que sur le prix et la qualité :

*« Mais les gens viennent plus chercher le vin que le fromage. Ils ne viennent pas demander de conseils sur le fromage, mais sur le vin. Les gens demandent en arrivant : 'quelle est la meilleure cave à visiter?' ou bien 'on veut du vin pas trop cher'. »*

## **2. Visite de la ville : l'attraction du centre**

Les principaux lieux de fréquentation demeurent les caveaux de dégustation dans la mesure où, pour la plupart des touristes rencontrés, l'achat de vin est la raison de la venue à Nuits-Saint-Georges. Il semble également que les visiteurs soient attirés par la rue piétonne. Ainsi, le couple d'auvergnats ajuste son temps de présence dans la ville en fonction du temps nécessaire aux dégustations, c'est-à-dire qu'ils resteront suffisamment de temps (pas plus de quelques heures) afin de pouvoir trouver du vin qui leur convient (surtout à l'homme qui se place en « expert » en ce domaine). :

*« On reste ici jusqu'à ce qu'on trouve le bon vin, jusqu'en fin d'après-midi.(...) On va rester à Nuits-Saint-Georges deux ou trois heures, pour prendre le temps de déguster, je vais boire et ma femme conduis, mais j'y vais très léger. »*

Le couple de lyonnais subordonne aussi la promenade dans la ville à la visite de caveaux :

*« On va acheter du vin. D'abord, on se fixe à partir de la dégustation. »*

Néanmoins, les premiers envisagent d'aller dans la rue piétonne, alors que les seconds se montrent également intéressés en plus, par la visite de l'église aperçue dès leur arrivée dans la ville :

*« On va aller voir l'église parce qu'on l'a vue de loin et la rue piétonne. »*

Le couple de Belges a suivi l'itinéraire inverse : d'abord passé dans la rue piétonne, puis à l'Office du Tourisme ils souhaitent continuer leur court périple par la visite d'un caveau.

Quant aux deux couples d'étrangers qui séjournent plusieurs jours à Nuits-Saint-Georges, la rue piétonne et les caveaux ont aussi été les lieux les plus fréquentés. Comme pour les autres touristes qui ne se montrent pas intéressés par la visite des alentours de Nuits-Saint-Georges, le couple de Viennois a passé son séjour dans le « centre » de la ville, dédaignant le reste qui ne présente pas d'intérêt à ses yeux :

*« Autour du centre, ce n'est pas intéressant pour nous, parce qu'on habite pas ici, nous voulons voir le centre, les vieilles maisons, un peu d'histoire de la ville. »*

Aucun des touristes rencontrés n'est donc allé à l'église Saint-Symphorien, ni le long du Meuzin, ni au musée (à part les deux femmes habitant à côté de Nuits-Saint-Georges), ni à l'hôpital ou au site des Bolards.

Le panneau « centre ville » semble avoir été un indicateur pour plusieurs touristes : !

*« On a suivi " centre ville " et on s'est garé. »*

La seule raison qui semble convaincante pour aller en dehors de la ville est la recherche d'une coopérative vinicole pour l'achat de vin, jugée susceptible d'offrir un vin moins cher que les « détaillants » :

*« On préfère les coopératives, car les prix sont moins chers. On ira même si c'est en dehors de la ville, on ira à la coopérative et pas chez le détaillant, parce que logiquement, c'est moins cher en coopérative. »*

Quant à la fréquentation des restaurants, pour les couples « résidents » elle est surtout cantonnée au restaurant de leur hôtel. Pour le seul autre couple qui a déjeuné à Nuits-Saint-Georges, le choix s'est fait en fonction de l'idée des prix pratiqués par l'établissement d'après le prix affiché du plat du jour, le but n'étant pas la dégustation de plats gastronomiques, mais la restauration rapide et bon marché :

*« On a choisi le premier restaurant qui nous tombait sous le nez. En plus, on a vu le panneau avec le prix du plat du jour à 39 francs. Si ça avait été à 120 francs, on ne se serait pas arrêté. »*

Seule la touriste danoise partage son intérêt entre la ville et les alentours. Elle souhaite en effet visiter la ville sans objectif précis avec le désir de voir les maisons et les « *places historiques* », et rayonner autour de Nuits-Saint-Georges en parcourant des petites routes à vélo, seulement si le temps le permet :

*« Je vais ensuite visiter la ville à pieds, je vais accrocher mon vélo au camping, à l'hôtel ou bien dans la ville, pas loin des yeux. J'ai envie de voir les places historiques, les bâtiments.(...) S'il fait beau, je resterai quelques jours ici et je ferais des ballades à partir de Nuits-Saint-Georges. »*

Le temps qu'il fait est également un facteur déterminant la durée du séjour à Nuits-Saint-Georges pour ces touristes qui auraient envisagé une « ballade » s'il n'avait pas plu :

*« S'il n'y avait pas eu de pluie, on serait allé au pifomètre, on se serait baladé. »*

Pour la touriste danoise, la durée de son séjour ne dépend pas seulement de la clémence du temps, mais aussi de la qualité du camping de Nuits-Saint-Georges et de celle des routes :

*« Je ne sais pas combien de temps je vais rester ici. Ca dépend de si je trouve un bon camping et s'il y a des routes agréables pour circuler à vélo. »*

Il apparaît que pour la majorité des personnes rencontrées, l'itinéraire dans la ville soit déterminé par le projet de dégustation et d'achat de vin qui les cantonne dans le centre. Pour ceux qui portent un intérêt supplémentaire à la ville, le centre reste aussi l'espace central de leur déplacement, perçu comme le lieu le plus « chargé » de l'« *histoire* » de la ville, de la « *culture* » bourguignonne qu'ils sont venus découvrir, représentée par le vin, la gastronomie, les maisons qui donnent un aspect « *pittoresque* » à la ville.

#### **IV. L'IMAGE DE NUITS-SAINT-GEORGES : A L'OMBRE DE BEAUNE ET DIJON**

Par le biais de l'analyse des itinéraires des touristes à Nuits-Saint-Georges, nous avons perçu que l'image de la ville est issue de la perception du « centre », qui n'est néanmoins pas caractérisée par des éléments particuliers, mais par une perception globale intégrant principalement les maisons, les places fleuries, l'église et la rue piétonne. Ainsi, mise à part sa réputation pour le vin, il ressort que Nuits-Saint-Georges est remarquée pour son aspect de « *jolie petite ville* » pour certains, et de « *village typique* » pour d'autres.

Nous allons maintenant tenter de cerner ce que représente Nuits-Saint-Georges pour les personnes interrogées par le biais de l'analyse de leur perception du patrimoine de la ville.

##### **A. NUITS-SAINT-GEORGES : VILLE DU VIN ENTRE AUTHENTICITE ET « PIEGES A TOURISTES »**

Il semble presque inutile de rappeler ce que tout le monde sait déjà : pour les touristes, Nuits-Saint-Georges est la ville du vin. Ce qui semble intéressant de voir c'est l'image de la ville qu'ont les gens par rapport à d'autres villes de Bourgogne, par le biais de ce qu'ils disent sur le vin. Il apparaît que les touristes sont à la recherche d'une certaine authenticité dans une ville dont ils perçoivent la mise en scène commerciale. Quant aux personnes « du pays », les caveaux de dégustation sont bien des lieux pour touristes qu'ils distinguent de la bonne adresse.

Le touriste auvergnat n'est jamais venu à Nuits-Saint-Georges, mais il a choisi d'acheter son vin « *en vrac* » et a amené à cet effet, des Cubitainers. Selon lui, la qualité du vin vendu dans les coopératives est la même que chez les détaillants, mais à un prix moins élevé. (Remarquons qu'il est allé à l'Office du Tourisme pour demander l'adresse de la coopérative qui, d'après son interlocutrice, est inexistante). Il avait donc dans l'idée d'acheter une grosse quantité de vin dans une coopérative et quelques bouteilles dans un caveau qui reviendraient plus chères au litre :

*« On a pris des Cubitainers parce que je veux acheter du vin en vrac. Il y a des vins aussi bons chez les détaillants qu'en coopérative, mais les prix changent parce qu'il faut bien qu'ils fassent leur bénéfice. J'irais quand même dans un caveau, j'en prendrai certainement là, mais je forcerai plus sur la coopérative, pour le prix. J'ai un cubi de trente litres, donc j'achèterai plus en coopérative, mais aussi quelques bouteilles dans une cave. Je vais peut-être mettre cinq francs de plus si un vin me plaît. J'ai dans l'idée de mettre 30 ou 40 francs dans une bouteille, mais je me ferai peut-être plaisir avec une bouteille à 50 francs, mais ce sera le maximum. »*

Si la coopérative apparaît comme le lieu du meilleur rapport qualité prix, la figure du « petit producteur » apparaît comme l'antithèse des caveaux de dégustation. Pour les touristes Viennois, ceux-ci sont « *pour les touristes* » alors que le « *petit producteur* » assure la qualité. Ainsi, leurs achats de vin n'ont pas été effectués dans les caveaux de Nuits-Saint-Georges, mais dans une « cave » (qui dans ce cas est distinguée du caveau) et chez des connaissances. En ce qui les concerne, de grosses quantités de vin sont également acquises par caisses qu'ils se font expédier chez eux. Après avoir goûté les différents vins, ils repassent commande, par correspondance auprès de leur « petit producteur ». Cette distinction est valable pour tous les pays qu'ils visitent et qui présentent un intérêt sur le plan du vin :

*« Nous préférons les petits producteurs, c'est une meilleure qualité, les grands sont pour les touristes. Nous avons acheté du vin dans une cave et chez nos amis qui ont un domaine. Nous avons commandé des bouteilles qu'ils vont nous envoyer, nous avons commandé 20 bouteilles. Nous avons une liste et nous commandons après aux producteurs. Nous avons l'habitude de faire ça dans d'autres pays, comme en Italie. »*

Pour ces touristes Français, ce qui distingue le caveau du petit producteur, c'est le prix et l'accueil. Les caveaux sont « *plein de touristes* » alors que le petit producteur n'est pas assailli de visites ce qui lui permet d'être plus « *convivial* ». D'autre part, ils considèrent que les caveaux sont des négociants qui ne font que vendre le vin alors que le petit producteur vend le vin qu'il a élevé lui-même :

*« Le vin est trop cher ici. Dans les caveaux, c'est trop cher, le vin est pour les touristes. Il faut aller directement chez les producteurs. Il faut mieux connaître un petit producteur qui fait son vin lui même. On trouve les petits producteurs de bouche à oreille. Comme ça, on est certain d'avoir un produit local et c'est plus accueillant, plus intime, plus convivial. Dans les caveaux, il y a plein de touristes, des cars, ce n'est pas agréable. »*

Cette distinction est aussi énoncée par des habitantes de la région. Ainsi, cette jeune femme ne va pas s'approvisionner à Nuits-Saint-Georges, mais à une « petite enseigne » qui se trouve dans son village. A la différence de certains touristes qui repèrent eux-mêmes le « petit producteur », cette Nuitone a eu l'adresse « par connaissance ». L'adresse est diffusée dans un cercle intime excluant les touristes qui sont d'ailleurs moins présents que dans les caveaux :

*« On va acheter notre vin chez un producteur connu par connaissance. C'est une petite enseigne dans mon village, il reçoit quelques touristes, mais moins que dans*

*les caves. Il a plusieurs sortes de vins et de prix. Pour moi, ici, (les caves) c'est touristique. On donne cette adresse à la famille et aux amis. »*

Si cette personne « préserve » son « petit producteur » local de l'assaut des touristes (on peut imaginer que le jour où trop de touristes le fréquenteront, elle changera de fournisseur, comme si l'affluence n'était pas un signe de qualité), une autre Nuitone n'hésite pas à donner l'adresse de « caves environnantes » à des touristes qui lui demandent conseil à propos des lieux de dégustation. Ainsi, selon elle, le fait d'être « excentré » semble garantir la qualité de la dégustation dans la mesure où les bouteilles ouvertes peuvent être conservées, ce qui permet au viticulteur d'en ouvrir plusieurs sans devoir être obligé de « faire sa journée » avec les premières bouteilles ouvertes. Par conséquent, pour notre informatrice, les conditions nécessaires sont réunies pour faire un bon achat (pas forcément onéreux) alors que dans les caveaux du centre, les vins sont plus chers et donc accessibles que pour ceux « *qui ont les moyens* » :

*« Quand un touriste vient ici (pour demander des renseignements sur les lieux de dégustation) pour un caveau, je ne l'envoie pas à Nuits-Saint-Georges, mais dans des caves environnantes où on peut vraiment déguster. Ils ouvrent une bouteille et peuvent la garder, car c'est une vraie cave (bonnes conditions de conservation du vin). Les gens qui ont les moyens vont acheter des bouteilles en centre ville, mais il y a des caveaux un peu excentrés où je crois qu'on peut faire de vraies dégustation. »*

Il y a une sorte de paradoxe à ce que les touristes eux-mêmes dénigrent les lieux de fréquentation touristique et soient à la recherche de lieux peu fréquentés qui sont néanmoins aussi touristiques. D'autre part, c'est bien le centre de Nuits-Saint-Georges qui paraît attirant pour les touristes, alors qu'il semble que ce soient les alentours de la ville qui sont valorisés sur le plan du négoce de vin. Ainsi, on pourrait dire que le centre est un point d'appel pour les touristes qui sont néanmoins à la recherche d'une authenticité qu'ils imaginent présente en dehors de Nuits-Saint-Georges. Le centre semble alors l'objet de perceptions contradictoires. Il est apprécié d'un côté, parce que s'y trouve le charme de la ville, mais d'un autre côté, il est le lieu d'emplacements de caveaux qui sont pour la plupart des touristes rencontrés, dénigrés au profit des « petits producteurs » qui, pour eux, ne sont pas dans la ville.

On peut maintenant se demander ce que représente, pour les visiteurs, d'acheter leur vin dans un caveau ou chez un « petit producteur ». Nous pouvons dans le cadre de cette étude, montrer en quoi consiste la recherche d'authenticité.

Le Nuits-Saint-Georges est commercialisé ailleurs qu'en Bourgogne, cependant pour ce touriste lyonnais, il semble important d'acheter le vin sur le lieu même de sa production. Le cadre de l'achat induit une différence dans la perception du vin :



*« On trouve du Nuits-Saint-Georges à Lyon, mais ce n'est pas pareil (que de l'acheter directement dans une cave). La première fois que j'ai goûté du Nuits-Saint-Georges c'est quand j'en ai acheté à la foire de Marseille. »*

Pour les amateurs autrichiens, la garantie d'un bon achat de vin passe par la négociation avec le producteur lui-même. Ainsi, le produit semble d'autant plus apprécié qu'il ne passe pas par différents intermédiaires mais directement du producteur au consommateur. La distinction entre « *petit producteur* », censé, dans la représentation qu'ont ces touristes, produire du vin de meilleure qualité (qui est associée à l'écart de la « maison » des circuits du tourisme de masse) et « *grand producteur* » (fréquenté par les touristes) est faite à partir de la perception des bâtiments : une grande cour paraît donc presque suspecte alors qu'une petite cour semble être le signe définissant un « petit producteur » dont on est quasiment sûr, pourrait-on ajouter, qu'il produit un « bon petit vin » :

*« On voit du dehors si c'est un petit ou un grand producteur. On voit des petites cours. Nous voulons voir le producteur lui-même. »*

Le contact avec le producteur semble donner le sentiment d'une certaine maîtrise de rapports marchands habituellement insérés dans un système anonyme. La personnalisation dans l'échange peut-être rapprochée de ce qui se passe quand on va au marché, où autour de chaque étal se crée une microsociété produite par des interactions entre des inconnus qui, le temps du processus de vente, échangent des propos qui créent de la familiarité. Il semble néanmoins qu'à certains moments, dans les grandes surfaces, en dehors des jours d'affluence de consommateurs pressés, la clientèle d'habitues entretient des relations particulières avec les caissières lors de son passage en caisse qui devient alors l'occasion d'un échange personnel. Ainsi, on peut supposer qu'on ne peut pas réduire le type d'échange entre amateurs de vin plus ou moins éclairés et producteurs (en tout cas identifié comme tel par les touristes) à un échange marchand basé sur des discours rationnels de consommateurs éclairés exprimant la recherche avant tout d'une qualité du produit introuvable dans d'autres lieux de distribution. A cet égard, revenons sur un couple de touristes français qui est allé chez Morin pour chercher de la liqueur. Ayant une adresse par des amis, ils sont à la recherche de crème de cassis pour faire du kir. Ils ont fait un « *crochet* » pour se rendre chez « *un petit producteur qui fait son vin lui-même* ». La référence qu'ils ont est une marque de crème de cassis qu'ils ont vue en supermarché, mais l'acheter chez Morin « *ce n'est pas pareil* ». En effet, la mise en scène dans ce caveau charge le produit de plus d'authenticité que les rayonnages du supermarché !

Le couple de Hollandais passé également chez « Morin », exprime clairement la plus-value dont le moment de l'achat dote le produit :

*« Le vin qu'on achète est différent, on a la mémoire de l'achat, c'est le moment qui fait que le vin est meilleur. »*

Le moment de la consommation du vin est aussi particulier. Pour eux, il sera bu à des « occasions spéciales » car le vin quotidien est acheté en supermarché :

*« On va boire le vin qu'on a acheté pendant les vacances et chez nous à Amsterdam, après quelques mois ou un an. On le boit pour des occasions spéciales, car nous achetons régulièrement du vin à Amsterdam, au supermarché. Nous achetons du vin d'Italie, d'Espagne, de France, d'Afrique du Sud. Ce sont des vins plus facile à boire. »*

Les touristes auvergnats consomment les bouteilles « de valeur » achetées dans les caves, à l'occasion de « repas de famille ». Ces bouteilles entrent également dans un circuit familial de don et contre don au sein duquel chacun échange ses bonnes bouteilles :

*« J'achète du vin pour les repas de famille et des cadeaux qu'on se fait en famille. On a de la famille dans le bordelais, donc on se fait des cadeaux-échanges. »*

## **B. NUITS-SAINT-GEORGES, C'EST AUSSI...**

Si l'image la plus forte de Nuits-Saint-Georges concerne le vin et plus particulièrement la recherche d'une certaine authenticité due au moment et au cadre de l'achat, la ville ne semble pas tellement identifiée par d'autres aspects.

### **1. Perceptions des monuments de Nuits-Saint-Georges**

Son patrimoine architectural semble peu connu et en forte concurrence avec ceux de Beaune et de Dijon. Néanmoins, si l'hôpital ou l'église Saint-Symphorien ne sont pas repérés, certains endroits de la ville sont appréciés. Les touristes autrichiens semblent être ceux qui sont le plus sensibles au « charme » de la ville qui est produit par « l'architecture » et l'accueil des autochtones :

*« Il y a aussi l'architecture, le charme, les gens sont sympathiques, très gentils. (...) Ici, c'est la place la plus belle, c'est l'architecture qui est chouette, la fontaine, les fleurs. Les voitures ne nous gênent pas, nous sommes habitués parce que nous venons de Vienne. »*

Pour la jeune femme « touriste locale », la perception de la ville diffère peu de celle des touristes viennois. Comme eux, elle apprécie le « centre » qu'elle circonscrit entre la pharmacie et le Beffroi. Néanmoins, si elle trouve ce lieu « agréable », elle ne semble pas fréquenter la rue piétonne :

*« L'endroit le plus agréable, c'est le centre qui va de la pharmacie au Beffroi, mais je ne vais jamais dans la rue piétonne parce que je n'ai rien à y faire. »*

« *L'endroit le plus beau* » est le même que celui qui a été remarqué par les touristes autrichiens, à savoir la petite place à la fontaine. De plus, l'entrée de ville côté autoroute est également appréciée pour les fleurs de son rond-point :

*« L'endroit le plus beau, c'est vers le quai, la petite place vers la route de Beaune, c'est fleuri, c'est agréable. L'entrée de la ville du côté autoroute est bien aménagée, le rond-point est fleuri. »*

Si ce sont les aménagements de la ville relativement récents qui sont appréciés, la « *vieille ville* » aux « *maisons sales* » y est opposée :

*« L'endroit le plus laid, ce sont les petites rues, derrière le quai, vers l'Intermarché. Les maisons sont sales, ce n'est pas lumineux, c'est la vieille ville. »*

En plus de la distinction « *centre ville* » et « *vieille ville* », cette informaticienne distingue trois parties dans Nuits-Saint-Georges. Cette classification semble basée sur son rapport à Nuits-Saint-Georges qui rappelle, est le lieu d'une partie des ses courses, des services administratifs et de santé. Ainsi, elle ne fréquente pas « *le reste* » de la ville c'est-à-dire dire « *les HLM, les petits immeubles excentrés, la vieille ville à côté du quai et les coins résidentiels* » :

*« Pour moi, il y a trois parties de la ville : la zone industrielle, le centre ville et le reste, c'est-à-dire les HLM, les petits immeubles excentrés, la vieille ville à côté du quai, les coins résidentiels où on n'a pas envie d'aller parce qu'on n'a rien à y faire. »*

Soulignons que les touristes ne distinguent pas plusieurs parties de la ville, hormis pour certains d'entre eux, un « *centre* » et une « *périphérie* » :

*« Nous avons seulement repéré qu'il y a un centre et une périphérie, nous étions dans un hôtel situé dans la campagne. »*

Le point de vue d'une des employées du musée sur le patrimoine de Nuits-Saint-Georges révèle une certaine indifférence à l'égard de monuments qui ne semblent présenter aucun intérêt pour elle :

*« Ca fait 20 ans que j'habite à côté de Nuits-Saint-Georges et je ne connais pas cette ville, son patrimoine et pourtant, je suis historienne. Depuis que je travaille au musée, je m'y suis mise, mais ça me paraît insignifiant.(...) Sinon il y a la rue*

*principale, mais c'est court. Il y a aussi l'hôpital, mais c'est moche, il n'y a rien à voir et pas de visite à l'intérieur. En tout comme monument il y a l'église saint Symphorien, le Beffroi et une petite église dont je connais pas le nom même si je vois laquelle c'est. »*

Par contre, le site gallo-romain retient son attention et semble d'après elle, insuffisamment mis en valeur et de ce fait fréquenté seulement par les spécialistes, « *ceux qui ne viennent que pour ça* ».

Ainsi, cette informatrice nuitone ne semble pas s'être approprié le patrimoine de sa ville, qu'elle ne sent pas présent par rapport à sa perception d'une ville comme Flavigny, qui offre des maisons anciennes, des remparts, des panneaux d'indication et d'explication sur les bâtiments anciens qui permettent de se repérer dans la ville :

*« Le patrimoine ici n'est pas palpable, il n'est pas repérable, ce qui est différent de Flavigny par exemple. »*

## **2. La perception d'un décalage entre l'image de Nuits-Saint-Georges et la réalité**

Pour certains touristes, il semble qu'il y ait effectivement un décalage entre l'image qu'ils avaient de la ville et la réalité de celle-ci. Les deux personnes qui ont exprimé ce sentiment s'attendaient à une présence visuelle beaucoup plus forte des vignes, ce qui aurait correspondu à leur représentation de la Bourgogne :

*« J'imaginai qu'il y avait beaucoup plus de vignes autour de la ville. »*

*« J'imaginai qu'il faisait plus beau en Bourgogne et qu'il y avait beaucoup de petits villages avec des vendeurs de vin et des vignobles. »*

Pour la personne du musée, le décalage se situe à un autre niveau. Si du point de vue du maire, il y a un décalage entre l'image de la ville et les pratiques touristiques, il y a, du point de vue de cette informatrice, un décalage entre d'un côté, une forte exigence en matière de rendement touristique de la ville et de l'autre, une baisse des moyens mis à disposition des structures touristiques par la municipalité, comme une baisse des crédits affectés au musée, la mise en attente de la restauration de l'église Saint-Symphorien ou encore la suppression d'un poste de professionnel à plein temps à l'Office du Tourisme :

*« Il ont baissé les crédits pour le musée et ce ne sont pas des professionnels à l'Office du Tourisme. S'ils veulent quelque chose de culturel et de touristique, il faudrait réviser leur politique, ils ont un double langage . »*

### 3. Perceptions des touristes à l'égard de la Bourgogne et de la France

Les perceptions des touristes à l'égard de la Bourgogne et de la France recourent celles relatives à Nuits-Saint-Georges. La Bourgogne est en effet associée au vin et à la gastronomie :

*« La Bourgogne pour moi, c'est les escargots, on pense à Dijon. Il y a aussi le vin, le Bourgogne est une sorte de vin, comme on dit le Beaujolais. »*

Le vin et la gastronomie semblent constituer les principaux aspects d'un certain « savoir-vivre » :

*« La Bourgogne pour nous, c'est le vin, une certaine atmosphère, un savoir-vivre, la gastronomie. »*

Dans le contexte de ces représentations, il apparaît que Nuits-Saint-Georges n'est pas mise en avant. En effet, c'est Beaune qui est perçue comme la capitale du vin, connue également pour ses Hospices :

*« La ville du vin en Bourgogne, c'est Beaune et tout ce qu'il y a autour. Beaune serait le centre de la Bourgogne. Les hospices de Beaune sont connus, mais on ne connaît pas l'architecture. Il y a peut-être une cathédrale à Dijon, comme dans toutes les régions, mais on ne connaît pas. »*

Pour les touristes Viennois, c'est aussi Beaune et son pays axé autour de la route des grands crus qui représente la région :

*« La Bourgogne pour nous, c'est Beaune et autour de Beaune, la route de grands crus. »*

Par contre, Nuits-Saint-Georges apparaît comme « la ville du savoir-vivre » alors que Beaune est perçue comme celle de la culture :

*« La ville du savoir-vivre, Nuits-Saint-Georges et la ville de la culture, Beaune. »*

Nuits-Saint-Georges n'est pas non plus remarquée pour l'architecture qui néanmoins est associée à Beaune et à Semur en Auxois, dont la particularité est d'offrir des remparts et une porte du moyen âge délimitant la vieille ville :

*« La ville de l'architecture, c'est Semur en Auxois et Beaune. »*

Pour ces touristes français, la Bourgogne est associée à leur représentation d'une France rurale faite de « petits villages fleuris » où l'on mange et boit bien :

*« La Bourgogne pour moi, c'est la gastronomie, le bon vin, la bonne table, les petits villages fleuris, c'est une bonne image de la France. »*

C'est également cette représentation de la France qu'exprime le couple d'Américains, sensibles aux « petits villages » dans lesquels ils pensent trouver le berceau d'une culture française authentique, contrairement, pourrait-on dire en extrapolant leur discours, à la culture urbaine qui serait le produit d'un métissage où la « vraie » France se perdrait peut-être un peu... :

*« La France pour nous, c'est la gastronomie et le vin. En France, la culture est dans les petits villages. »*

Une certaine bonhomie, un « savoir-vivre à la française » ancré dans la gastronomie caractériseraient ce pays qu'ils aiment d'autant plus qu'ils y ont des amis :

*« La France pour nous, ce sont des gens sympathiques, c'est important de connaître des gens, nous allons chez des amis, c'est plus facile quand on connaît. »*

Dans les représentations évoquées, tout se passe comme si on avait affaire à des poupées russes : Nuits-Saint-Georges est typique de la Bourgogne (toutefois moins que Beaune), elle-même typique de la France qui véhicule l'image (en exagérant à peine) d'une terre de gens sympathiques, plutôt ruraux, adeptes de la gastronomie. On pourrait alors presque dire que les touristes, en venant à Nuits-Saint-Georges, trouvent la France.

## V. L'AVENIR DE NUITS-SAINT-GEORGES

### A. LES ATTENTES DES VISITEURS ET DES NUITONS LIEES AU TOURISME

Une partie des touristes interrogés à propos des éventuelles améliorations ou changements qu'ils imaginent à Nuits-Saint-Georges est restée sans réponse. Quant aux touristes nuitones ou aux employées du musée, c'est principalement la signalisation dans la ville qui est désignée comme devant faire l'objet d'une amélioration (alors même qu'elle vient d'être installée).

Les touristes auvergnats ont fait part d'un désir concernant un musée vivant sur le thème de la fabrication du vin, à l'image du musée de Thiers qui offre des démonstrations mettant en scène la fabrication artisanale de lames. La visite d'un tel musée correspond au désir de connaître et « *d'apprendre* » la culture locale. Ils insistent aussi sur le fait que, ne connaissant pas Nuits-Saint-Georges en dehors de sa réputation pour le vin, ils auraient été sensibles à la promotion (sous forme de panneau publicitaire), dès l'entrée de ville, pour un musée ou tout autre site remarquable de la ville. Cette mise en valeur immédiatement accessible les auraient amenés, selon eux, à se rendre au lieu indiqué. Tout se passe comme si l'absence de signes visuels accessibles de la route indiquaient que la ville était dépourvue de curiosité. Ainsi, une démarche volontaire doit être faite pour chercher des lieux de visite, et consiste à aller se renseigner à l'Office du Tourisme :

*« S'il y avait une grande pancarte à l'entrée pour visiter tel truc, on pourrait y aller. Dans d'autres villes, il y a des trucs connus, alors qu'ici, il n'y a rien de connu. Mais si à l'Office du Tourisme on nous dit qu'il y a un truc intéressant à voir, on ira. J'aimerais qu'il y ait une sorte de musée, quelque chose qui nous apprend. Ce serait par des démonstrations pour voir les méthodes employées pour fabriquer le vin de A à Z, pour voir tout ce qui concerne l'artisanat du vin de l'ancien temps à maintenant. Ça pourrait être comme la coutellerie à Thiers où on voit une démonstration avec un monsieur qui est allongé avec son chien sur son dos et qui fait une lame de couteau. Il y a en plus une vidéo et une présentation de tous les couteaux faits. Le musée est dans une ancienne coutellerie. C'est très intéressant (la démonstration) parce que ça donne une idée plus juste que la vidéo et les textes, ça barbant vite, les gamins en ont marre et la visite est abrégée. »*

La deuxième attente concerne des aménagements de chemins, puisque le loisir le plus pratiqué en vacances pour ces touristes est la marche à pieds. Ainsi, cette perspective pourrait être un motif de retour à Nuits-Saint-Georges :

*« On n'a jamais cherché à venir en vacances ici. Si cela se faisait, on aimerait faire des balades. »*

Les touristes américains semblent vouloir préserver Nuits-Saint-Georges en son état actuel :

*« Il n'y a pas d'améliorations à apporter ici, ça doit rester comme ça, ça doit être préservé. Nous voulons que la ville reste comme elle est maintenant. »*

Quant aux Viennois, les améliorations souhaitées concernent l'ouverture plus tardive des structures d'accueil touristiques. Par ailleurs, ils émettent l'idée de la création d'un restaurant ayant pour cadre les vignes :

*« Sur la grande rue, nous avons remarqué des domaines et des restaurants, mais le soir, tout est fermé, c'est triste, il faudrait que ce soit ouvert. Nous aimerions aussi manger dans un restaurant qui soit dans les vignes, ça se fait beaucoup chez nous. A Vienne, nous avons plus de restaurants dans des jardins. Le soir, nous mangeons à l'hôtel. »*

Les Nuitones mentionnent une amélioration de la signalisation dans la ville concernant les équipements publics, comme la piscine ou le cinéma, mais également la mise en valeur du patrimoine de Nuits-Saint-Georges, tel l'église ou le musée. En outre l'installation d'un plan semble aussi nécessaire :

*« Il faudrait un peu plus de signalisations à propos de ce qu'on y trouve comme l'indication de l'église, du musée. De la route principale, l'Office du Tourisme n'est pas indiqué. En plus, il n'y pas de plan de la ville à l'entrée de la ville et il y a 5 entrées en tout. »*

*« Il faudrait une signalétique plus claire pour tout, pour la piscine, le musée, la Maison de Nuits. Celle qui est actuellement n'accroche pas. Même le cinéma, il n'est pas signalé quand on vient de Dijon, il faut passer devant pour le voir. »*

Dans l'optique de la mise en valeur de la ville, une informatrice énonce l'idée d'un itinéraire fléché qui inciterait les touristes à sortir du centre pour sillonner la ville en passant par des lieux remarquables. Remarquons que ce genre de signalisation est installée dans la ville de Flavigny :

*« A partir du centre ville, il faudrait faire une signalisation qui fait passer par un itinéraire intéressant, par des maisons, des domaines importants, par l'église Saint-Symphorien. »*



## **B. QUELQUES PISTES DE REFLEXION**

D'après les résultats de l'enquête, il semble que la réputation de Nuits-Saint-Georges à propos du vin n'incite pas les visiteurs à y découvrir d'autres aspects, alors qu'il semble qu'il y ait une certaine demande en matière de découverte culturelle. Ainsi, ces idées d'un « musée vivant » ou d'une mise en valeur de la ville grâce à un itinéraire de promenades semblent intéressantes, dans la mesure où les touristes sont déjà attirés par la flânerie dans la rue piétonne. D'autre part, le « centre » semble occulter le reste de la ville dans lequel se trouvent le musée et la Maison de Nuits-Saint-Georges, devant lesquels on ne passe pas spontanément et qui manquent, apparemment, de promotion publicitaire visible dans la ville. A partir du fait que les touristes considèrent le passage à l'Office du Tourisme comme une source d'informations et de conseil pour leur itinéraire à Nuits-Saint-Georges, on peut supposer qu'une demande existe. Nuits-Saint-Georges ne semble néanmoins pas la satisfaire actuellement.

Par ailleurs, la situation de Nuits-Saint-Georges entre Beaune et Dijon ou d'autres villes appréciées pour leur patrimoine architectural ou historique (comme Cîteaux) paraît ne pas servir la ville dans laquelle on ne fait que passer pour l'achat de vin. Ne pourrait-on pas imaginer que Nuits-Saint-Georges tire bénéfice de ce contexte, non pas en essayant de rivaliser avec ses voisines, mais en offrant par exemple, des attractions touristiques différentes ou bien une qualité de structures d'accueil qui tireraient avantage de la position géographique stratégique de Nuits-Saint-Georges dans ce « bassin » touristique. Ainsi, on pourrait venir à Nuits-Saint-Georges pour acheter du vin, mais aussi pour se loger et rayonner à partir de cette ville vers Beaune, Cîteaux, Saint-Romain etc. Soulignons qu'actuellement, une « coopération » est établie entre Cîteaux et le musée de Nuits qui organise une exposition sur la vie des moines cisterciens. Ainsi, l'Abbaye conseille le musée à ses visiteurs. Dans ce cas, Nuits-Saint-Georges bénéficie des effets de la réputation mondiale de Cîteaux. D'autres opérations de ce genre pourraient permettre d'établir un contact entre différents sites de Bourgogne sur le thème de leur histoire commune.

Il serait aussi envisageable de retenir plus longtemps des touristes qui font étape à Nuits-Saint-Georges sur le chemin du retour de vacances et profiter de cet arrêt pour leur donner envie d'y revenir plus longuement. En plus d'ouvrir le « centre » sur le reste de la ville, on peut imaginer que Nuits-Saint-Georges s'ouvre également sur le paysage environnant, à savoir le coteau et la « montagne ». En plus de l'attrait du vin et de la gastronomie, Nuits-Saint-Georges pourrait être une destination pour le tourisme vert et culturel.